

# **Ovni quand tu nous tiens**

**Thierry Chauve**

© Thierry Chauve, 2016

1. Pierre Morin digressait en son for intérieur sur ce que lui avait inspiré Henri Duval... rien de bon, quelque chose de nauséabond :

“La tête de Duval est bizarre et il est difficile de ne pas être écœuré par sa figure et son profil simiesque. Il ressemble à nos ancêtres *homo habilis* que j’ai vus dans une iconographie de paléontologie : front incliné, étroit avec un faible bourrelet sus orbital, trou occipital en position avancée... Et il est pourtant doté du langage humain. Des relents de vomissure s’exhalent de l’haleine fétide de Duval, infection ayant une origine étrangère à notre époque. Je crois que Duval pense comme un humain mais qu’il n’arrive plus à parler normalement. Il est saisi de convulsions quand il essaye de parler, de penser, signes funestes d’un effort insoutenable pour son cerveau. Il ne parle humain que par mimétisme. Je maintiens que l’exhalaison de Duval est réellement fétide, insupportable ; en tant qu’*homo sapiens* j’étais glacé, traumatisé pendant plusieurs jours par cet homme du passé étant apparu dans mon appartement. J’ai tout de même donné à manger quelques pages de Victor Hugo à Duval, ce qui a permis qu’il ait une rémission de lucidité d’une vingtaine de secondes, mais l’attraction d’un mal profondément ancré dans ses cellules, une malformation génétique peut-être, l’a fait de nouveau tomber dans la prostration. Bien qu’en cherchant assez longtemps je n’ai toujours pas trouvé de remède contre de telles bêtes errantes.”.

2. Bien que Pierre Morin pouvait avoir une révulsion face à l’invasion guerrière des *homo habilis*, de fervents défenseurs de la Révolution d’Henri Duval attaquaient sa légitimité. Parmi eux se trouvait ni plus ni moins la voisine de Pierre Morin, Elise Lounot et son fils Nathan vivant parmi de nombreux chiens et très impliqués dans une association de chasse à cour d’*homo sapiens* pour le compte de Duval. Dès qu’il a su dans quel mouvement de pensée était sa voisine, il n’a pas pu s’empêcher de penser : “Je me suis fait arnaquer par l’agence immobilière, il s’agit encore d’autres personnes en train de muter et connectées à ces bêtes idiotes”. Chiens qui aboient de manière interminable, débarquement la nuit avec une autoradio qui hurle de la musique techno pétrifient de terreur Pierre Morin habitué à écouter de la musique classique et du jazz. Pour essayer de comprendre de plus près la psychologie de sa voisine, de toute évidence prônant la Révolution duvalienne, Pierre Morin singe dans un sketch, en se moquant de son attitude, un duvalien qui hurle avec une guitare des pamphlets contre le Président René Brissard. Nathan Lounot est très offusqué qu’on se moque ainsi de ses amis, d’amusants plaisantins avec des lames de rasoirs qui terrorisent les vieilles dames dans les rues de Paris. Il alerte immédiatement le groupement révolutionnaire de Duval tenu par un certain Sullman qui aurait été un ancien chef de la garde de Brissard et qui a tourné à la sauce révolutionnaire. Par ricochet Brissard est obligé de céder au tiers Etat sanglant et révolutionnaire de Sullman et de Duval. Madame Lounot va jusqu’à prêter ses chiens à Sullman pour traquer Pierre Morin. Le sadisme des lames de rasoir de son fils est très important pour madame Lounot et elle ne veut pas démordre de sa position, le terme mordre étant bien révélateur de ses difficultés à saisir l’ironie du sketch de Pierre Morin qui n’était somme toute qu’une analyse psychologique, mais qui a provoqué une éruption volcanique du fanatisme de Nathan Lounot. Bien que Brissard fasse mine de céder aux révolutionnaires ses troupes lui restent acquises pour combattre les assoiffés de sang à la caboche vide dominés psychiquement par la magie hypnotique de Duval. Or l’opinion parisienne est en ébullition. La bourgeoisie est désappointée : les débats à Versailles n’ont rien donné et on se demande si l’assemblée va survivre tellement la propagande inculte d’*homo sapiens* en mutation basée sur la transe music et les lames de rasoir de Duval et

Nathan Lounot est infecte, et captive l'attention des chasseurs d'*homo sapiens*. Ce que craint le plus le peuple, est que les troupes ne coupent les routes du ravitaillement des Parisiens alors que, suite au marketing nauséabond de 2018 pratiqué par Elise Lounot dans le supermarché Géant Bazar, les prix des denrées alimentaires ont monté en flèche à cause de l'action terroriste dans le magasin par Nathan Lounot et son organisation duvalienne.

3. A la fin du Tour de France 2018, des émeutes éclatent aux abords des Champs Elysées. La bande de Nathan Lounot se frotte sauvagement à la sécurité du Tour, avec force coups de lames de Rasoir. Le Président Brissard limoge ses ministres évalués trop libéraux, parmi lesquels Raymond Albouy, contrôleur des Finances, renvoyé le 11 septembre. Le lendemain le journaliste Clément Emery annonce la nouvelle dans les jardins du Palais-Royal, aucune annonce n'ayant été faite la veille du fait du sabotage des télécommunications par Duval. La foule est exhortée à se préparer contre la sadique bande armée de Nathan Lounot obéissant à la Révolution d'Henri Duval. Cette bande est tout de même la plus extrémiste de la nouvelle race duvalienne, soi-disant plus noble. Le journaliste voit le renvoi de Raymond Albouy comme une agression envers le peuple, celui-ci étant déjà fort amoindri par la loi Sadopi sur le téléchargement des oeuvres du domaine public promulguée à l'Assemblée Nationale par un émissaire de Duval moins arriéré, Marion Corniou, téléchargements induisant la peine de mort. Cette loi a vu une coupure massive des connexions Internet, les parents ayant peur que leurs enfants commettent l'irréparable avec leur connexion Internet. La loi Sadopi provoque un tel effet d'écœurement que les citoyens n'achètent dans les magasins plus que les denrées principales de peur des barbares de cette étrange caste duvalienne qui venaient régulièrement les racketter sous prétexte de la loi Sadopi et de trojans informatiques mis en circulation par les membres de la caste eux-mêmes. Dans les jardins des Tuileries et aux Invalides, des confrontations ont lieu entre les Parisiens et le régiment dit des Tulipes Noires du prince de la colline de Montignac appartenant au duché de Marion Corniou. Les soldats sont accusés par le peuple aux tuileries d'avoir tué des manifestants. Le 13 septembre, les gares de Lyon et de l'Est sont incendiées. Les contre-révolutionnaires pillent le grain des couvents et organisent une milice bourgeoise, comme si la guerilla sanglante de Nathan Lounot ne suffisait pas. La guerre contre l'institution de Brissard ne fait que commencer. Pierre Morin essaie d'analyser psychologiquement et sociologiquement le phénomène de cette guerre insinuée dans les cerveaux déficients du peuple, cerveaux atteints de "décomplexification" symbolique à ses dires. Si l'on se rapporte au débat entre Charles de Brosse et Hume, il est malheureux de reconnaître que le fétiche de la guerre brandi par Duval à destination des esprits faibles ne révèle aucune complexification du symbole et raffinement du savoir (hausse de l'abstraction), comme celle produite historiquement entre le polythéisme et le monothéisme. Les bêtes semi-humaines de Duval, tout comme la meute de chiens de Elise Lounot, ont été lâchées dans la nature et il semble que les homo sapiens sont pris de cours face à ces animaux sauvages qui débarquent à l'improviste chez eux de manière féroce. Il est évident que Duval et son groupe barbare sont des bipèdes, mais l'archaïsme des conceptions de leur cerveau semi-humain a tous les traits d'un avancement psychique arriéré de 1,5 millions d'année, fruit d'une sournoise invention génétique. Il est évident qu'une régression en direction d'un type génétique de singe anthropomorphe bonobos ou autre gorille a pourri leur cerveau et qu'aucun remède génétiquement aussi puissant soit-il ne puisse rétablir le rattachement de leur cerveau à la catégorie homo-sapiens. Ceci explique pourquoi Elise Lounot ne se satisfait que de la compagnie des chiens, un artiste confirmé comme Pierre Morin, son voisin, ne lui inspirant que méfiance. L'abstraction établie par la complexification du symbole n'est pas du tout compréhensible

par Elise Lounot, alors que le combat de son fils percé et tatoué par tous les bouts est beaucoup plus matière à signification pour elle. Le fait qu'Elise Lounot puisse acheter une maison est bien révélateur du caractère archaïque de certains moeurs de marketing survalorisant le compte bancaire de ces sauvages. L'odeur nauséabonde de la meute de chiens d'Elise Lounot venait se poser jusque dans l'appartement de Morin, si bien qu'écœuré par cette odeur pestilentielle il ne pouvait avoir aucune conversation avec elle, ce qui aurait peut-être mis sur la sellette les actions de l'invasion de Duval ; mais comment relier intellect et bestialité aussi divergents ? Comment savoir quand ces sauvages, capable de bondir à trois mètres de haut, auront la volonté de débarquer chez vous pour ce qu'ils appellent vous anoblir, c'est à dire vous transformer en bipède archaïque ? De plus ils sont télépathes, ils rodent autour de chez vous et vous êtes toujours surpris de leur présence ou de leur absence. Ils ont complètement démantelé l'organisation des agents de sécurité des *homo sapiens* qui ont muté en *homo habilis*.

4. Cependant Pierre Morin n'avait pas eu vent de certaines recherches récentes et il eut la visite quelques jours plus tard du professeur Edgard Frasy, éminent spécialiste des manipulations des cellules du cerveau saisi en tant qu'effecteur via un sérum fabriqué à partir de cellules eucaryotes dont le code de l'acide désoxyribonucléique a été développé de manière à obtenir une souche compatible avec les cellules du cerveau. Bref, en termes simples, il avait découvert un sérum qui rend intelligent. Le professeur Frasy, bien qu'au départ issu du centre sociologique d'un organisme d'enseignement à distance, le Centre National d'Enquête Sociologique, avait par la suite suivi de longues études de médecine et développé une thèse sur la mutation des systèmes effecteurs permettant de créer des cellules souches adaptables à la mutation dans une pré-diploïdie de certaines gamètes haploïdes greffées avec le GnRH, la neurohormone sécrétée par l'hypothalamus à destination de l'hypophyse. Evidemment les précisions médicales du professeur Frasy ne nous intéressent pas pour ce texte, mais il faut tout de même préciser que la scission brute dans le groupe des hominidés entre les quadrupèdes et les bipèdes avait été remise en cause par les études du professeur Frasy qui réussit à apprendre à écrire à des chimpanzés grâce à son sérum. Il restait à établir pour Morin si les bêtes duvaliennes avaient des tissus compatibles avec le sérum utilisé pour les singes et comment attraper un de ces spécimens pour faire une expérience biologique dessus.

Un ufologue, Marc Poulsen, s'était joint à notre duo de chercheurs. Il pensait que la soudaine bestialité de Duval et de la bande de Nathan Lounot était due à une contamination extraterrestre. D'ailleurs Géant Bazar avait été placé en zone rouge par les militaires, dans un périmètre de 500 mètres. Ils étaient effarés du pouvoir de Duval ; tout le personnel de Géant Bazar, désormais armé, était déchaîné et tentait de forcer les barrières de sécurité du périmètre. De nombreux clients otages avaient été assassinés et les duvaliens semblaient télépathes et déjouer tous les tours de l'assaut militaire. Cette bestialité soudaine du personnel était causée par un agent pathogène insufflé grâce à une poudre noire par Nathan Lounot et sa mère Elise. Marc Poulsen expliqua que le délire d'associations morbides que nous venons de lire de Pierre Morin était causé par son contact avec Duval qui d'après ses déductions n'avait plus suffisamment de produit pathogène pour transformer le comportement de Morin. Morin était d'accord avec les propos de Poulsen puisqu'il avait retrouvé sa lucidité depuis 48 heures. Il demanda à Poulsen comment celui-ci était au fait de cette intervention extraterrestre.

5. Poulsen lui précisa qu'il a lui-même rencontré des extraterrestres et lui fit un récit détaillé

de cette rencontre. “Celle-ci s'est déroulée aux environs de Maubeuge alors que je rentrais d'une journée chez des amis avec ma femme. Vers 20 heures, nous nous trouvions sur la route du retour en direction de Maubeuge. Le temps était sec, plutôt à la gelée, et la route était déserte. Puis nous vîmes des lueurs sur la route, en haut de la côte où nous nous trouvions. Les phares de la voiture ont cessé de fonctionner alors que nous approchions de l'engin. Arrivés au sommet de la côte nous avons vu un engin posé au bord de la route avec une porte ouverte. L'engin avait la forme d'une sorte de gros obus et reposait sur des pieds. Il avait un aspect blanc métallique, style tôle galvanisée, et sur les parois des lignes verticales visibles resserrées. Mystérieusement attiré par l'engin j'ai arrêté la voiture à côté de celui-ci pour aller voir. La lumière aperçue provenait de la porte ouverte, et se diffusait sur la route. L'intérieur était d'un blanc intense qui n'éblouissait pas pour autant. J'ai aperçu qu'il y avait ce qui ressemblait à des tuyaux ou à des gros câbles dans l'engin, ainsi que des poignées ou des commutateurs. En me retournant j'ai vu deux êtres étranges accoster ma femme qui était sortie de la voiture. Ils lui ont envoyé de la poudre noire au visage. En retournant à la voiture pour lui venir en aide je suis alors tombé sur un personnage d'un mètre de haut de même allure que les deux autres êtres. Cet être qui se tenait devant moi avait l'allure d'un bonhomme Michelin, très gros, avec des boudins autour des bras et des jambes. Il était chaussé de grosses bottes et portait un casque volumineux. Le petit être m'a alors attrapé par le collet. J'ai essayé de faire une prise pour tenter de l'arrêter et de le traîner vers ma voiture. Je l'ai soulevé du sol et constaté qu'il était très léger, environ 20 kilos. Le petit être s'est révélé beaucoup plus fort que sa stature et son poids ne le laissaient présager, et il m'a donné un coup brutal qui m'a envoyé rouler au sol. Dans l'intention de continuer la lutte, je me suis relevé alors que j'éprouvais une sorte de transe, une vibration de bien-être dans tout le corps. Le petit être a fait un bond de félin vers moi. C'est à ce moment que j'ai remarqué que l'être avait des mains palmées, avec quatre griffes aiguisées qui ont essayé de me saisir. Les deux autres êtres sont revenus vers moi. L'un d'eux tenait une lanterne qui m'a ébloui, ce qui m'a empêché de voir un moment ce qui se passait. Voyant de nouveau normalement, j'ai constaté que tout avait disparu.

Ma femme m'a dit que l'être m'avait ébloui avec un long tube métallique brillant, pointé vers moi, et qui a émis une lumière qui m'a aveuglé. Pendant ce temps les êtres sont retournés dans la sphère qui a décollé verticalement à grande vitesse et sans bruit. Nous étions évidemment en état de choc en rentrant dans la voiture. Les phares marchaient de nouveau et nous n'avons pas demandé notre reste pour rentrer chez nous. Ma femme a toussé pendant une heure à cause de la poudre noire, 15 minutes pendant le trajet et encore 45 minutes à la maison et elle a commencé à avoir des hallucinations, me répétant qu'elle était hantée par la poudre noire qui était en train de la transformer. Je lui ai alors donné un sédatif, puis nous nous sommes endormis. En me réveillant j'ai vu que ma femme s'était transformé pendant la nuit en une de ces bêtes contrôlées par Duval que nous avons maintenant l'habitude de voir. J'ai pris mes jambes à mon coup et appelé les enquêteurs du gouvernement dans une cabine téléphonique. Ceux-ci m'ont dit par la suite que ma femme avait disparu. Rempli de tristesse sur ce qui venait d'arriver à ma femme je suis retourné le lendemain avec un ami sur le lieu d'atterrissage de ces extraterrestres machiavéliques pour rechercher des traces, et prouver à mon ami incrédule que cette histoire était vraie. Trois empreintes étaient visibles, et au centre du triangle qu'elles formaient on pouvait voir un rond carbonisé de 15 à 20 cm. de diamètre dégageant une odeur indéfinissable, rappelant la benzine. Les trois traces étaient placées sur un cercle d'environ 1 mètre 50 de diamètre. Celles-ci étaient en forme de demi-cercle et profondes d'environ 10 cm. L'écartement des traces semblait plus petit que le diamètre de l'engin évalué à deux mètres. L'engin s'était

posé sur un espace étroit entre le fossé et la route...».

6. Après avoir monté un laboratoire de fortune chez Pierre Morin, ainsi qu'installé d'étranges lasers défensifs autour de sa maison, Edgard Frasy mit au point l'antidote à la mutation en *homo habilis* des *homo sapiens*. Les trois compères décidèrent alors d'organiser, avec l'aide d'agents du gouvernement de Brissard, une campagne de vaccination des émissaires de Duval. En effet vacciner les émissaires de Duval dont l'évolution est évaluée à l'âge du paléolithique, d'après les théories d'Edgard Frasy, renverrait Duval et les membres arriérés de sa caste à l'âge de pierre, et il perdrait tous ses pouvoirs. Les émissaires sont des prédateurs nomades et tirent leurs ressources du milieu. Ils connaissent aussi le feu, les sépultures, les instruments de chasse et de pêche, la navigation au long cours. «Les émissaires communiquent en langage humain grâce aux extraterrestres *Michelin* machiavéliques qui les contrôlent à distance, mais cela reste des humanoïdes assez bêtes» fit Edgard Frasy. «Ils sont rentrés à l'Assemblée, ils ont fait leur discours et promulgué la loi Sadopi. La poudre noire est probablement constituée de nano-machines qui les fabriquent biologiquement» précise-t-il.

La campagne de vaccination est financée par Bill Caligan, un milliardaire philanthrope qui voudrait avoir une résidence secondaire sur la Lune. Cette campagne se passe sans trop de difficulté et a un effet immédiat de perte de pouvoir de Henri Duval, de ses bras droits, de sa milice, noyau de son Parti inique, de sa police secrète, de ses sbires divers et variés, notamment dans les médias où se diffusait en boucle sa propagande valorisant les âmes des «singes» contrôlés par sa force des ténèbres, et de la bande sauvage de Nathan Lounot qui semait la terreur jusqu'à présent dans le Tout-Paris. Les personnalités qui se terraient jusqu'alors comme des bêtes dans leurs appartements sécurisés par une domotique mise en circulation d'urgence par le gouvernement de Brissard, reprennent enfin le goût de leurs mondanités et de leurs ostentations. La Révolution d'Henri Duval qui avait décrété son Parti comme totalitaire, c'est-à-dire interdisant les autres partis d'exercer, n'est plus devenu qu'une force ridicule et sans audience facilement maîtrisée par les forces de l'ordre.

Cependant, après quelques temps le sérum a un effet inattendu. Les duvaliens ont des pensées humaines mais ils veulent instaurer un mode de vie correspondant à peu près à celui du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : avant l'utilisation intensive de l'électricité ; l'épisode, en 1876, où l'électricité a été utilisée de façon intense dans les rues des trois « capitales de la lumière »: Londres, New-York, Paris, leur semble signifier la perte de leur vie naturelle. Que dire des avions de chasse ou des armes meurtrières issus des pays occidentaux et adoptés mondialement ? Pour les duvaliens l'unification techno-économique du globe qui se poursuit aujourd'hui n'est qu'une ère de décadence qui floue l'identité traditionnelle des communautés duvaliennes. Cela est débattu au Parlement. Au cours des conversations politiques les députés ont les cheveux qui commencent à les gratter car les duvaliens ont longtemps erré dans les campagnes et dans les villes comme des clochards. Un nettoyage anti-bactérien, contre les acariens et autres poux doit être effectué en profondeur dans l'Assemblée Nationale. Le Parlement et les duvaliens parviennent tout de même à un accord. Les duvaliens pourront habiter dans des réserves, en ayant une autonomie et un protectionnisme complet vis-à-vis des technologies tant prisées par les *homo sapiens* sur toute la planète. Le mode de vie traditionaliste des duvaliens ne correspond tout de même pas au Paléolithique où l'écriture n'était pas encore développée ni adoptée !

7. Un soir l'ufologue Marc Poulsen tombe éberlué sur un témoignage sur un site Internet

d'ufologie ufo-troublant.com. Voici ce témoignage :

«Je m'appelle Eric Zurfluh. Je suis professeur d'informatique à l'Université des Sciences de l'Ingénieur à Dijon (USID), et il m'est arrivé quelque chose d'extrêmement bizarre il y a 2 mois et demi. Je revenais de vacances à la mer aux Sables-d'Olonne ragaillardis par l'air vivifiant du bord de mer, et en arrivant à l'USID, sans même passer par chez moi pour demander les plannings de la semaine suivante, je fus saisi d'une confusion extrême : les bâtiments administratifs avaient changé de place (ils étaient à l'envers) ! Je me suis dit : ce n'est pas possible en 15 jours que tout ait été démolli et reconstruit. En entrant j'ai failli perdre la raison. A l'accueil je ne connaissais plus personne, ni aux autres bureaux. Je n'ai pas osé parler de mon problème. J'ai dit que je me renseignais sur les disponibilités de poste à l'USID. Je peux vous dire que j'ai filé très vite. Je me suis dit que j'étais bon pour l'asile. Je suis rentré chez moi (appartement dans la maison de mes parents) et tout était chamboulé : mon ordinateur et mes affaires dans un appartement à moitié délabré. Mes parents sont venus quelques temps après. J'ai cru comprendre que je touchais une aide de la Caisse d'Allocation Familiale. Je n'ai pas bien compris en quoi consistait cette aide : mes parents s'occupent des papiers. Je n'étais plus du tout professeur dans cette vie bizarre !!! J'ai reçu des instructions d'un certain Ludikor, un extraterrestre qui m'a expliqué que j'avais été transporté dans une autre dimension pour une mission spéciale. Dans cette vie, je redeviens étudiant. Je dois rendre des devoirs scientifiques au Centre d'Etudes Supérieures à Distance (CESUD), ainsi que m'inscrire à d'autres cours. Ludikor m'affirme que j'ai un rôle très important pour défendre l'humanité contre une espèce belliqueuse, Les Mokinos, notamment par la conception de câbles passifs pour éliminer les débris spatiaux qui rendent dangereux le voyage dans l'espace. Vous imaginez si je parlais de ça à quelqu'un, je finirais direct à l'asile.»

Un internaute, Alain, habitué au site d'ufologie demande des explications supplémentaires :  
« Où habite Ludikor ? Comment vous a-t-il téléporté ? Comment vous contacte-t-il ? Pouvez-vous me donner d'autres détails sur les modifications matérielles par rapport à votre monde ? »

- Pour vous répondre Alain, Ludikor habite sur la planète Gliese 581d, récemment découverte par nos télescopes, à 20,5 années-lumière, mais il ne peut venir en personne nous défendre d'éventuelles mauvaises influences, par exemple avec un astronef. Par contre sa technologie permet de communiquer avec notre planète par un réseau immatériel. Le taux d'énergie de mon corps rassemblant beaucoup d'états d'intrication, au niveau quantique, il a décidé de m'envoyer dans votre dimension. Ce transfert psychico-dimensionnel n'a rien à voir avec le voyage d'une constellation à une autre qui est interdit à cause de la matière noire. Votre réalité est parfaitement similaire à la mienne : mêmes dirigeants politiques, même technologie, mais nous sommes beaucoup plus zen, nous sommes moins excités que dans votre dimension. Il n'y a pas de guerres. Les bâtiments de l'USID avaient permuté de 180° quand je suis arrivé dans votre dimension. Le dos du bâtiment était côté route, alors que là l'entrée est face à la route dans le renforcement du parking. De plus je n'ai reconnu personne dans les bureaux, ni parmi les étudiants, et quand je suis rentré chez moi, l'espace alloué de mon appartement était nettement plus petit, et la décoration pour le moins vétuste, bien qu'il y avait mes affaires mélangées avec des tas de bouquins et de notes qui m'étaient parfaitement étrangers. Ce n'est qu'en regardant mes e-mails que j'ai eu des explications de Ludikor. En ce qui concerne les câbles passifs, ils sont déjà à l'étude par les ingénieurs de l'industrie spatiale pour désorbiter les débris. Je m'excuse, je n'ai pas beaucoup de temps pour répondre à vos questions, je suis très occupé.

Marc Poulsen alerte sur cette affaire incroyable ses deux désormais compères, le biologiste Edgar Frasy et Pierre Morin. Ils arrivent facilement à convenir d'un rendez-vous avec Eric Zurfluh du fait de leur célébrité pour avoir organisé la fantastique campagne de vaccination ayant anéanti les sanguinaires desseins de destruction d'Henri Duval, actuellement entre quatre murs et surveillé en permanence.

Eric Zurfluh arrive deux jours plus tard chez Pierre Morin, comme convenu par téléphone, à 19 heures pour dîner et expliquer son histoire. Au cours du repas, en mangeant sa pizza quatre fromages, il explique que son témoignage sur ufo-troublant.com n'était plus d'actualité. Il s'agissait d'une histoire rédigée par les Services de Ludikor, un personnage existant réellement, pour que Eric Zurfluh puisse faire diversion du fait d'embêtements causés par les Mokinos, les membres d'une caste également secrètement en action sur Terre. Ludikor et les Mokinos font partie d'une Société Secrète qui a accès à la technologie des soucoupes volantes. "Aujourd'hui nous sommes en 2027 et j'ai été contacté en 2007 par cette Société Secrète pour faire des voyages en soucoupe volante" fit Eric Zurfluh. Celui-ci explique qu'il a été plusieurs années sur Gliese 581d de 2007 à 2017, planète que les habitants appellent Myoktis. Le voyage aller-retour a nécessité environ un an puisque la vitesse du vaisseau est de 40 fois la vitesse de la lumière, par une technologie basée sur une déformation de l'espace-temps. Le vaisseau plie l'espace-temps, ce qui permet cette vitesse. Cette technologie est envisagée par des scientifiques sur Terre, à partir de solutions aux équations de la relativité générale d'Einstein qui autorisent ces contractions et extensions du tissu même de la réalité qu'ont mises au point pour leur astronave les membres de la Société Secrète. Eric Zurfluh a également effectué un voyage de quatre mois en 2018 et fait régulièrement de petits voyages depuis cette date. Eric Zurfluh a été cloné pendant sa petite enfance par la Société Secrète. Et il était remplacé jusqu'en 2018 par son clone pendant son voyage. Cependant cela a posé problème. Les Mokinos ont cherché à nuire à l'organisation de ces voyages en empoisonnant le clone. En effet les Mokinos veulent tuer la majeure partie des gens sur Terre avec un virus pour endiguer la surpopulation, la pollution et la destruction de la biosphère par les sociétés humaines. Dans un tel projet les membres de la Société Secrète seraient immunisés contre les virus et prendraient le contrôle politique de l'organisation terrestre. Ce projet est pour l'instant bloqué par le Parti majoritaire de Ludikor, Parti favorable à une solution écologique et l'utilisation d'une géo-ingénierie pour absorber le CO<sub>2</sub> très efficace, science mise au point par le Laboratoire des Technologies Interstellaires (LTI) du Parti présidé par Ludikor, et qu'on cherche à insuffler dans les cerveaux de savants de la Terre par des techniques de suggestion psychique à distance. "Il est clair que le rapport Meadows, publié en 1972, a depuis longtemps alerté sur les dangers écologiques de la croissance économique et démographique humaine, mais la mise en oeuvre de la réduction des émissions de CO<sub>2</sub> s'est trop longtemps faite attendre, et le recours à la géo-ingénierie est nécessaire" ajoute Eric Zurfluh. Le clone d'Eric Zurfluh a eu un comportement étrange du fait de l'empoisonnement par les Mokinos. Il posait des affiches idiotes dans la rue et laissait des mots saugrenus dans les boîtes aux lettres. L'empoisonnement a provoqué une arriération de son cerveau ; l'intellectualité des aires primaires de son cerveau transmise habituellement aux aires adjacentes secondaires et tertiaires était brouillée de manière irréparable par le poison, si bien qu'un robot très sophistiqué, copie identique d'Eric Zurfluh dont on ne fait pas la différence avec un humain, a remplacé le clone à partir de 2018. L'histoire factice diffusée sur ufo-troublant.com n'a plus pu être utilisée étant donné qu'Eric Zurfluh s'est retrouvé dans le collimateur d'une enquête le qualifiant "d'alien peu ragoûtant venant d'une autre dimension, et pouvant mettre en danger la sécurité sanitaire de l'Etat". Finalement il a bien fallu aviser le gouvernement

de Brissard de la Société Secrète pour infirmer cette histoire de téléportation abracadabrante.

Eric Zurfluh poursuit son récit, ses trois auditeurs étant de plus en plus captivés par ses propos. Son clone, en 2018, pendant qu'Eric voyageait dans l'espace, a été habiter avec les parents d'Eric à la Ciotat, station balnéaire à 31 kilomètres à l'est de Marseille, assise au fond d'une baie en croissant et qui fait face à la mer, adossée au Bec de l'Aigle. Ses parents lui ont pris un appartement dans le quartier du Cyprès, dans la Résidence de l'Aigle Majestueux. Mais cela a tourné au cauchemar pour le clone et son sort était loin d'être majestueux... Les informations suivantes ont été extraites du cerveau du clone grâce à une machine brevetée par le LTI, avec un système de décryptage des informations brouillées :

“La voisine du clone, madame Sanchez, sourde et atteinte de maladie d'Alzheimer, aurait eu connivence avec deux sbires pour intimider le clone, afin qu'elle puisse mettre sa télévision à fond sans être dérangée. En effet elle faisait un tapage nocturne et diurne impossible à supporter et le clone en avait référé aux autorités judiciaires. La télévision de madame Sanchez était notamment allumée toute la nuit jusqu'au lendemain matin, le son très fort, et l'insonorisation de la résidence était très mauvaise, ce qui faisait un bruit insupportable dans l'appartement du clone, cela pendant de longues semaines très éprouvantes. Et madame Sanchez a habilement endossé le rôle de la victime en montant une mise en scène de dégradation de son appartement (jet de pierre sur sa fenêtre et graffitis sur son appartement). Les sbires de madame Sanchez ont frappé à la porte du clone. Le clone a ouvert et ceux-ci l'ont violemment projeté sur son clic-clac, immobilisé au sol puis attaché. Ils se sont présentés comme des agents de DAECH, l'Etat Islamique, en mission pour une cause islamiste. Les sbires ont dicté que le clone devait se présenter comme étant en tort par rapport à l'utilisation nocturne de la télévision de Mme Sanchez, même si celle-ci transgressait le règlement intérieur de la résidence établi par le syndic, sans quoi les islamistes allaient l'éliminer. Suite à l'intervention des sbires de madame Sanchez, le clone est rentré à Dijon et il a subi des semaines de commotions cérébrales du fait que sa tête avait heurté son clic-clac. Le clone a fini par conclure que les agents de DAECH n'étaient plus dangereux et qu'ils ont également menacé madame Sanchez pour qu'elle accuse le clone de soi-disant dégradations sur son appartement et de soi-disant gifle qu'il lui aurait donnée. Le clone avait expliqué la démence de madame Sanchez par Internet et les agents de DAECH ont probablement utilisé ces informations pour intervenir dans la résidence et partager l'idée de justice fanatique intégriste qui les possède et dont ils sont esclaves, si bien que cela justifie de la violence sur une vieille dame et le clone.”

Les services de Ludikor ont fini par admettre la thèse que les agents de DAECH étaient en réalité des Mokinos qui ont intercepté les communications Internet du clone, et qui cherchent à continuer par ricochet à nuire à la réputation d'Eric Zurfluh, profitant qu'il était en voyage pour mener ces actions.

Eric Zurfluh a hérité de nombreux litiges mis en branle par les vicissitudes de son clone qu'il devenait urgent de remplacer par un robot dès 2012. Par exemple il semble qu'une caissière du supermarché Géant Bazar de Dijon, madame Marcosi, petite avec des lunettes, cheveux coupés au carré court, ait quelques animosités contre Eric Zurfluh qu'elle confond avec son clone. En 2012, sur conseil de sa logeuse, le clone avait fait des courses au magasin l'Alimentation Solidaire, réservé aux chômeurs. Le clone, soutenu financièrement par les services de Ludikor, n'avait pas de problèmes d'argent, mais il a été pris dans une spirale vicieuse, dans un enchaînement d'effets dégradant la légitimité de sa présence sur Terre, à cause de l'amointrissement de ses facultés cérébrales causé par

l’empoisonnement des Mokinos. Le clone a largement diffusé une enquête journalistique peu élogieuse sur le magasin l’Alimentation Solidaire qui vend en réalité de la nourriture pour clochards impropre à la consommation. “Fouiner dans les poubelles pour récupérer de la nourriture ou manger des produits alimentaires de l’Alimentation Solidaire” revient au même a-t-il déclaré sur des forums sur Internet. Voici le détail complet de son investigation publiée sur son blog :

“Les responsables de l’Alimentation Solidaire de Dijon commettent, en tout cas à la date de 2012, un délit d’abus de biens sociaux que j’ai constaté :

- ne respectent pas la chaîne du froid
- se mettent les subventions dans la poche au lieu d’acheter un congélateur par exemple
- collectent de la nourriture pour eux et leurs familles, non pour la redistribuer à des pauvres, à part les produits avariés.

L’Alimentation Solidaire vend uniquement des produits avariés dont des produits très dangereux pour la santé comme des produits normalement congelés qui sont vendus décongelés ainsi que des produits frais qui sont conservés à une température insuffisamment basse, tous ces produits étant en plus vendus au-delà de la date limite de consommation. Sur le conseil de ma logeuse j’ai acheté de la nourriture dans ce magasin, mais tout a fini à la poubelle étant donné que les produits étaient impropres à la consommation. J’ai vérifié toutes les étiquettes dans le magasin, et tous les produits qu’il vend sont avariés, sans exception.

Par ailleurs il semble que des gens de l’Alimentation Solidaire viennent faire des collectes de nourriture à Géant Bazar. Or toutes les étiquettes des produits vendus à l’Alimentation Solidaire affichent que la date limite de consommation a été dépassée. Donc logiquement, cela renforce l’idée, comme je le dis depuis le début, que les responsables de l’Alimentation Solidaire gardent les produits alimentaires consommables pour eux et leur famille, et vendent des produits avariés qu’ils ont obtenus par un autre moyen.”

Du fait de ces publications, pourtant véridiques, le clone s’est retrouvé en procès avec les bénévoles de l’Alimentation Solidaire, et ceux-ci au cours de leurs collectes dans le magasin Géant Bazar de Dijon ont dénigré de toutes les manières le clone à la direction des caissières dont est en charge madame Marcosi, si bien que celle-ci a mis en place une véritable chasse aux sorcières contre Eric Zurfluh qu’elle confond avec son clone.

Eric Zurfluh doit prendre congé de ses hôtes le lendemain. Face aux ennuis causés par les actions du clone de 2012 à 2018 Eric Zurfluh convient avec les services de Ludikor de retourner sur Myoktis dès 2027. Il en profite pour s’améliorer dans le domaine de la programmation informatique, de la composition musicale, de la philosophie, de l’écologie, des mathématiques, de la physique, de la chimie et de la pratique des langues. Il revient sur Terre 48 plus tard, voyage aller-retour compris, en 2075. Le régime politique a changé en Europe. Les duvaliens, bien qu’ayant progressé culturellement et accepté les avancées technologiques de l’histoire des terriens, ont imposé un régime totalitaire en Europe, de style bolchévique. Pour cette nouvelle mission sur terre Eric Zurfluh prend l’identité fabriquée par les services de Ludikor d’Eric Nommick. Eric Zurfluh alias Eric Nommick, bien qu’ayant vécu 48 ans de plus sur Myoktis n’a pas vieilli, il a même rajeuni : il a 92 ans et a l’air d’en avoir 30. Eric Nommick a bénéficié des recherches sur le vieillissement du

LTI. La technologie des cellules souches, cellules indifférenciées capables d'engendrer des cellules spécialisées par différenciation cellulaire, développée par le laboratoire permet dorénavant de rajeunir les organes sans effets secondaires, rejoignant ainsi le rêve des transhumanistes. Il ne s'agit pas d'immortalité mais d'amortalité où l'on retarde la mort programmée sans échapper à la mort qui peut survenir par accident ou attentat, ou par des maladies causées par des bactéries, des virus.

Eric Nommick va dans le Café des Etoiles de Dijon où il entend cette conversation :

Le Baron de Wittenberg : - Quelle histoire. Elle me manque, moi romantique comme pas un, emmitoufflé dans mes certitudes. En rassemblant mes esprits après ma rupture j'ai compris que frémir n'était pas dire, qu'il fallait souffrir pour comprendre ce qu'il y avait dans cette tête de mule.

Le protagoniste 1 : - Je suis perplexe. La Police Secrète du régime a enfermé Imoktiev (un poète connu de la fin du XXI<sup>e</sup> siècle) à cause de son amant, Rimalkov qui par la force d'un destin implacable est actuellement à l'hôpital pour un néoplasme de la cuisse et qui doit être amputé.

Le protagoniste 2 : - Ah, bien vu Diderot avec tes pantins de feraille, tu m'en diras tant ! (Eric Nommick est un peu surpris par ces dialogues de terriens de la fin du XXI<sup>e</sup> siècle qui semblent passer du coq à l'âne).

"Je dois vous dire..." dit le chef supérieur de l'Office de Sécurité de Dijon (les Offices ont remplacé les commissariats).

- Je n'ai vraiment pas que ça à faire que trier des dossiers, faire de la statistique. Il faut bien agir contre les agitateurs, fussent-ils être des stars de la plume, autrement le système déraile.

Le protagoniste 1 : - Ton salaire surtout !

Le protagoniste 2 : - Aie, aie, aie ! Paix, paix, ils n'ont que ça à la bouche. Tantôt j'ai envoyé un oeuf à la figure à l'un d'entre eux qui m'a pris pour son larbin.

Le protagoniste 1 : - C'était un de ces...

Le protagoniste 2 : - dévots.

Le chef supérieur : - On croit toujours que leur communauté est dissoute, mais ils reviennent à chaque fois du diable Vauvert.

Le protagoniste 1 : - Aie, aie, aie, on n'est pas sorti de l'auberge.

Le protagoniste 2 : - Passe-moi une tranche de rillettes.

Un vaisseau luminescent de la Société Secrète désormais rebaptisée Société Secrète des Voyages Interplanétaires (SSVI) s'approche de l'Office de Sécurité de Dijon pour inspecter les paroles de commentateurs d'arrestations commanditées des résistants au néo-bolchévisme. Le plus compliqué c'était de mettre un frein aux arrestations contre "les ennemis de l'Europe" commanditées par la Nomenklatura Européenne, tout ce qui sert la Révolution provoquée par les duvaliens étant considéré comme bon et tout ce qui la dessert étant considéré comme mauvais. Ludikor a expliqué la situation à Eric Nommick pour le préparer psychologiquement à ce nouveau contexte : "Les fins de la Révolution c'étaient la liberté, la fraternité et les moyens la dictature, la déportation sur la Lune et la police secrète. Donc il est évident que les moyens ont contaminé les fins et finalement sont devenus les fins véritables...".

La conversation dans le Café des Etoile se poursuivait. Malaya, une chanteuse très en vogue, "avait été catapultée au hit-parade parce-qu'en fait elle chante soft en Lamborghini, et elle crie en décapotable." fit le protagoniste 1, avec son langage toujours aussi étrange.

“Peut-être qu’un système électronique a été greffé dans son cerveau songa” Eric Nommick. Un autre loustic du même genre, le protagoniste 3, qui s’était joint à la conversation ajoute :  
- Pendant que l’amant geint.

André, un technocrate déclassé dans les bureaux de l’ancien ministère, regardait sur la télévision holographique du café un concours de bras de fer, remake du film *Over the Top* avec différents concurrents, comme des avatars de personnes connues ayant fait des films d’action. D’autres spectateurs s’empiffraient de chamallows.

Le protagoniste 1, jetant un oeil sur la scène fit :

- Brrr, les dindons de la farce n’ont pas fini de s’en mettre plein la poche.

Revenu à André, Eric Nommick s’interloque sur sa posture et sa tenue vestimentaire : “ce gars a une chemise couleur bleu ardoise, à moitié déboutonnée, une main sur le front, l’autre sur l’épaule droite depuis cinq minutes, genre un tableau de Picasso ; est-ce que c’est le match de boxe qui le captive au point qu’il ne peut se défaire de cette posture ? Est-ce un implant électronique dans son cerveau qui l’a bloqué pendant dix minutes dans cette posture, le temps de se réinitialiser ?” songe-t-il.

Paul, dans l’Hôtel des Châteaux Neufs, en face du Café des Etoiles, songeait : “Ecrire à partir de rien, voilà une belle idée. Un, un prix Goncourt, deux de l’ambition à réfléchir sur la phrase sortie des méandres de mes réflexions”. Une femme buvait un café sur un coin de table de l’hôtel. “Voilà une nouvelle ivresse d’un soir” pensa-t-elle : un jeune qui lui faisait la cour. La nuit sera rapide. Sa chambre était un roman de Marguerite d’Arras, l’écrivaine emblématique du milieu du XXI<sup>e</sup> siècle, avec une grande ombrelle posée sur la table, un beau sofa blanc, une chaise longue, un grand lit recouvert de mousseline grise. Le jeune homme s’allonge l’air de rien, comme si c’était chez lui. Ils s’enlacent. Sot est l’amour. Deux jours d’ébats finissent sans qu’on y revienne. Cependant Paul gardait un souvenir comme un parfum de cette aventure. Il fallait lui dire à son éditeur qu’une autre lui avait un peu abîmé la santé pour un vain mobile : une jeune femme de chair et d’os, goguenarde de vingt-et-un ans, et l’autre avait cinquante-deux balais. Pourquoi les comparait-il ? Il faut revenir à l’aventure de la campagne. Un Bon Samaritain venait de vendre ses livres sur l’avenue d’un songe. Son but n’était pas de faire de la littérature mais de dire ses songes ou l’être dans une lettre noble, une phrase travaillée comme celle de Goethe dont le jeune homme du monde plein de chandelles jaunies en vivait, celles de Mallarmé, plein de vagues à l’âme, celles de Rimbaud, plein de nœuds de vipère, ceux de Bazin, plein de marges noircies dans un cahier, celles de Paul. “Quelque pseudo poète ne s’attache à rien, il a tort. L’âme s’attache aux mots pour parler à la transcendance, l’autre chose qu’elle-même qui lui ressemble” songe-t-il.

Nous avons certes là des personnages importants, mais ce n’était rien en comparaison de ce qui allait se produire. Il se produisit un accident de car à “Montrichard, une petite bourgade près de Blois. Etions-nous en présence de faits imaginaires ou d’une réalité concomitante à la réalité première ? En effet cela semblait étrange. Une voiture grillait un feu. La dame au volant d’une autre se trompe peut-être et appuie sur la pédale de l’accélérateur au lieu de freiner. Elle percute l’autre voiture et est projetée contre le car qui arrive en face...”. Paul lisait la page du journal où était rapportés ces faits divers. Paul se remémore étrangement une scène lors d’un de ses séjours dans un ashram, où la vie ascétique contraste quelque peu avec sa vie un peu concupiscente : “Un dévot était agenouillé et priait. Une flamme grise chancelait. Il répétait *Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna Krishna, Hare Hare, Hare Rama, Hare Rama, Rama Rama, Hare, Hare*, le maha

mantra. Bien entendu ceux qui ne sont pas dévots ne comprennent pas la portée de ce mantra, ni la radiance du Seigneur ne leur apparaît...”.

La présence sur Terre du voyageur intergalactique Eric Nommick ne tarde pas à créer quelque agitation.

Poutrovkine - Nous avons perdu la trace de Nommick.

Linda - Une partie de nos finances a été attribuée à son organisation non gouvernementale pour cause qu’il serait une sorte de messie de l’écologie. Il va falloir se serrer la ceinture.

Nevkov - Quoi ! Et notre Révolution...

Poutrov - Nous verrons. Pour l’heure, il faudrait changer de statut.

Linda - La Police Judiciaire c’est très bien.

Poutrov - C’est un peu voyant. Je crains que Nommick vende la mèche. Il en sait juste assez pour semer le doute auprès des autorités.

Nevkov - D’ailleurs c’est nous l’autorité.

Ahmedkov - Exactement. Restons solidaires. Nous allons cuisiner la concierge de la Résidence des Arcanes Galactiques afin qu’elle adhère à notre Parti, sans qu’elle s’en rende compte évidemment. J’ai mis au point un sérum de vérité qui devrait lui plaire. Elle pourra le tester sur ses locataires.

Linda - C’est bien là qu’habitait Nommick ?

Nevkov - Oui, c’est moi qui s’occupait de l’affaire. Quelques injonctions autoritaires ont suffi à lui faire entendre raison.

Nommick caché derrière un bureau :

- D’ailleurs je prépare mon testament dès que vous serez parti de votre repaire, bande de bolchéviques névrosés.

Linda bas :

- Chut, ne bouge pas, j’ai mis du poison dans le café. Nevkov est le plus résistant... Ah tient, ça y est, il flanche.

Elle empile les cadavres dans un coin de l’Office de Sécurité.

Eric Nommick :

- Ah, depuis le temps que j’attendais un tel spectacle.

Linda :

- Prudence mon amour, les caméras fonctionnent.

Nommick sort claudiquant quelque peu, endolori d’être resté longtemps caché derrière le bureau.

Les “cadavres” se lèvent.

Poutrov - Alors, il a mordu ?

Nevkov - Apparemment.

Nommick dehors :

- Je les vois venir avec leur affaire d’espionnage. Ils me prennent vraiment pour un imbécile. Leurs traquenards, leurs cadavres et tout le tintouin. Je sors avec le canon de service. Ils me convoquent. Il fallait que je sois déguisé et que je passe par une porte dérobée pour avoir des informations confidentielles. Evidemment, par je ne sais quel miracle Linda a des comptes à leur rendre. Comme par hasard elle sert le café quand j’arrive. Et c’est elle qui m’interroge et me montre des dossiers secrets. C’était irréel, j’étais

dans une quatrième dimension pendant trois heures. Voilà que ça revient. J'ai rêvé de toi Linda. Tu montais dans ma voiture. Et puis nous avons folâtré quelque peu quelques jours après.

Les service de Ludikor ont conclu dans un rapport, sur cette manœuvre de membres de l'Office de Sécurité de Dijon, qu'ils essayent de se faire passer pour mort auprès de Nommick en cheville avec les milieux ministériels, pour faire un coup d'Etat et durcir la Révolution qui commençait à s'amollir à leurs yeux.

Le Chef Supérieur de l'Office de Sécurité de Dijon relisait l'objet de la nouvelle enquête sur Nommick.

- Ah le mouchard, il a vendu ses amis au plus offrant.

"C'est ce qu'on va faire croire" pensa-t-il "pour désamorcer la bombe". On n'en sort jamais de ces mélodrames psychologiques. La mère se suicide, le père devient meurtrier, les juges se font assassiner, le banquier vend la mèche pour protéger ses intérêts financiers. Adieu la gloire. Eux ils s'en mettent plein dans la poche sur notre compte : les ministres. La Révolution est en morceaux, il faut la réunifier !

- Est-ce un agent publicitaire ce Nommick ou le gourou de son ONG ? D'aucuns disent qu'il est agent secret ; un peu gros tout de même. Des extraterrestres ont dû lui laver le cerveau, lui faire avaler un truc bactériologique ou lui inoculer des antigènes aux effets secondaires incontrôlables. Je n'y comprends rien à ces affaires d'hypnose, de magie noire sur lesquelles Nommick digresse sur son blog. Nous pouvions remettre sur le droit chemin les gens qui n'étaient pas cadrés dans l'esprit de la Révolution avec des méthodes expéditives. Maintenant ils prévoient que des informations compromettantes sur nos Services seront divulguées pour renverser le Régime. Le Ministre des Questions Sécuritaires nous a promis de nouveaux moyens dont nous n'avons jamais vu la couleur. Au contraire on a mis à mal une partie de notre trésorerie pour le compte paraît-il de l'ONG de Nommick.

Les effets des pressions du Chef Supérieur de Dijon et de ses agents sur la Nomenclatura ne tardent pas à se faire ressentir, même si elles ne conduisent pas à un coup d'Etat explicite. On interdit à Nommick de publier ses travaux intellectuels. Des réseaux nationaux de la dictature attribuent ses travaux, bien que protégés, à des fabulateurs, de manière arbitraire. Par exemple Thibaud Luminax et Daniel Monin s'attribuent sans difficulté des musiques écrites par Eric Nommick, et André Vaterible des logiciels informatiques qu'il a programmés. Le petit-fils d'Elise Lounot, l'ancienne voisine de Pierre Morin, s'attribue des travaux universitaires de Nommick. C'est l'Office de Sécurité de Dijon qui gère ces spoliations de propriété intellectuelle, les preuves des organismes de propriété intellectuelle étant invalidées par la corruption mise en place par les agents du Chef Supérieur de l'Office qui attribuent au hasard des oeuvres protégées à des charlatans pour peu qu'ils fassent des éloges publics pour la Révolution, ces agents n'ayant aucune compétence en matière d'expertise d'œuvres de l'esprit, et se contrefichant à qui elles appartiennent en réalité. L'Office de Sécurité de Dijon est affilié au Ministère des Questions Sécuritaires (MQS) qui passe sous silence ces pratiques depuis que Nevkov a mis un pistolet sur la tempe du Ministre en guise d'avertissement, qualifiant les œuvres de l'esprit de "raffinement abscons, d'utilité difficile à cerner". Dès lors l'horodatage prouvant l'antériorité des œuvres de l'esprit sur les copieurs n'a plus aucune valeur du fait que les miliciens des Offices de Sécurité de l'Etat ont d'importantes difficultés pour comprendre le sens de ces oeuvres même : le sens du solfège, des algorithmes informatiques, des

démonstrations mathématiques, de la physique ou de la chimie leur échappe complètement.

Selon les informations du service de Ludikor, Thibaud Luminax, du groupe Gospel Adventure, a triché au bac avec un dispositif électronique sophistiqué pour avoir la protection des instances culturelles. Ceci dit Thibaud Luminax est très bien entouré et son son est professionnel, bien que sa production discographique soit très limitée. Mais en tant qu'intermittent du spectacle il arrive à joindre les deux bouts.

Eric Nommick, comme à son habitude, prend son café le matin au Café des Etoiles. Il tombe désabusé sur un article de propagande du Chef Supérieur dans le journal local, le Bolchévisme Public, tenant ces propos :

“Un de nos camarades très actif, Daniel Monin, camionneur de la Société Transports Monin à Chenôve, a proposé un excellent projet de loi pour notre mairie, d'un divin populisme, doctrine que nous tenons fièrement et avec notre grandiloquent honneur patriotique exposer au peuple dijonnais. Daniel Monin ne s'est pas engagé dans ces études futiles secondaires et universitaires. Le permis camion qu'il a obtenu avec un grand mérite quant à la complexité réflexive lui permet d'exercer dans l'emploi le plus utile pour notre société contrairement à ces études opaques du secondaire et universitaires. Ainsi Daniel Monin a eu la géniale idée de s'attribuer des travaux de composition musicale basés sur le solfège revendiqués par Nommick, le protégé du Ministère de l'Education Nationale, ce qui prouve la complexité intellectuelle de la stratégie de Monin de la plus haute abstraction : attribuer aux ouvriers ces travaux abscons de composition musicale de ces agrégés de musique et autres Beethoven dissidents de l'ère duvalienne permet à la classe ouvrière de rester sensible au sens hiérarchique de son infériorité à l'égard de nos fiers officiers de sécurité duvaliens dont le cerveau si bien ventilé par la pratique des arts martiaux admet la justesse de la doctrine de Daniel Monin, le solfège étant bien quelque chose d'abracadabrant promulgué par ces clochards dissidents de l'université de musicologie qui se sont éloignés dangereusement de notre sensibilité primitive heureusement encore présente dans notre cerveau, sensibilité dont les officiers de sécurité savent si bien mimer la spontanéité dans les arts martiaux. Daniel Monin, notre héros du camionnage ne connaît pas une ligne de solfège, cette doctrine difficile à comprendre, mais, se faisant le chantre de la Révolution, est si subtil dans l'art de la stratégie pour donner le sens de la place hiérarchique des ouvriers : en dessous des officiers de sécurité mais au dessus de ces vendeurs de cogito cartésien issus de la faculté de musicologie qui cherchent à se moquer du peuple dont le vif et utile faible goût pour le solfège doit être porté au pinacle. En conséquence tous les conservatoires de musique seront remplacés par des dojos, ce que nous appellerons la "loi Monin". Le sain vocabulaire de nos officiers de sécurité, de la plus grande abstraction et activité savante qu'il soit, permet de réformer la langue française en qualifiant dans les dictionnaires les universitaires de "doctrinaires abscons" et les dissidents avérés de "racaille". Le futur ministre de l'Education Nationale, précisément Daniel Monin, saura avec ferveur appliquer des mesures disciplinaires à l'encontre des agitateurs renvoyés vers leur case de socialement inutiles.”

Eric Nommick est réellement effaré par ces mesures : “La dégénérescence de l'ère duvalienne est totale. Le virus duvalien se propage partout, des classes prolétaires jusqu'aux ministères.” confie-t-il par courriel à Ludikor. Nommick va vérifier les informations du chef

Supérieur sur Internet et tombe sur un communiqué du MQS des plus affligeant :

“Etant régulièrement émus par l'extraordinaire courage de nos fiers officiers de sécurité duvaliens à la capacité respiratoire digne des plus grands hommes, nous nous sentons obligés de traiter du sujet le plus intéressant qui soit : leur honneur et leur capacité à éradiquer la dissidence. Nos fiers officiers savent, si nécessaire, répandre le sang à juste titre, comme Rostakov dans le feuilleton "La Vie du Bolchévisme". Cet extraordinaire feuilleton sait restituer avec fidélité la réalité. En effet nos fiers officiers ont récemment su poursuivre en voiture cet écrivain réputé qui ironisait sur les capacités cognitives des duvaliens. Les officiers ont répandu la cervelle de ce dissident par terre étant donné qu'il a osé tirer la langue à nos officiers qui ont eu un extraordinaire sang-froid quand il s'est agi de riposter sur "les actions de cette racaille ". Nous ne faisons là que restituer les propos gracieux d'un officier de deuxième classe au vocabulaire le plus exact quant à la précision, et quand à la philosophie du crime que ce dissident a voulu immiscer dans l'opinion publique. Cette cervelle brouillée répandue par terre n'est pas une grosse perte.

La patrie européenne est exceptionnellement représentée par la famille Nevkov. Des tracts ne font que cracher sur l'honneur grandiloquent de cette famille qui manie avec habileté le népotisme, les officiers de sécurité le savent, quand les contre-révolutionnaires font croire à ces canulars de déportation arbitraire dont se rendrait coupable le fier Jacques Nevkov, le père de l'officier Nevkov de Dijon. Le fier honneur de cet ancien combattant de la Révolution et de nos dignes officiers de sécurité ne peut plus en aucun cas être gangrené par ces terroristes et leurs tracts dont le scribouillage n'arrive pas à la cheville de l'extraordinaire agilité de nos officiers de banlieue. Quels sont ces scribouillards minables qui font courir des bruits anti-Nevkov, alors que le populisme et le machiavélisme de la famille Nevkov représente bien leur lucidité quant à la réalité des nécessités de torturer les terroristes pour qu'ils se rendent compte de l'extraordinaire subtilité culturelle de nos officiers. Jacques Nevkov, fier héros de la Révolution au niveau sportif extraordinaire, a su torturer avec habileté et respect de l'ordre révolutionnaire des prisonniers sur le front ukrainien de l'Europe pour obtenir de précieux renseignements pour la noble nation européenne, faisant montre du plus grand sang-froid avec ses couteaux pour que cela n'entache pas l'honneur bolchévique et l'idéalité saine pour la puissance du drapeau européen.

Nos officiers n'ont rien contre les terriens résistants au virus duvalien, mais si un sale petit dissident se trouve par inadvertance être un non-duvalien, nos officiers sauront faire montre de la plus ferme autorité, du plus grand charisme, du sang-froid le plus exemplaire pour menotter le plus rapidement possible le non-duvalien, sans qu'aucun penchant contre sa race ne puisse lui être reproché. L'extraordinaire dureté de la fibre musculaire de nos officiers ne fait que démontrer leur grandeur et la justesse des méandres de leurs cerveaux bien plus importante que celle de quelque Mozart ou Beethoven si peu dans les affaires de l'extraordinaire vertu de notre hiérarchie révolutionnaire et de son incommensurable valeur patriotique pour la grandeur des fédérations européennes.

Nous avons vu avec quel sang-froid nos fiers officiers ont su réagir face aux supporters corses qui leur envoyaient des pierres au cours d'un match de football. Ils ont su rester maîtres de leurs nerfs et su mettre avec la plus exceptionnelle subtilité en branle l'incommensurable dureté de leur fibre musculaire pour embarquer de la manière la plus inattendue les fauteurs de troubles.

Notre camarade adorée, Ludivine Nevkov a justement défini dans son programme la nécessité du protectionnisme européen, tous ces produits électroniques des chinetoques devant être bloqués à notre frontière pour que notre industrie de pointe en matière d'électronique puisse être relancée.

Il s'agira de plus de reconduire à la frontière les races impures dont les descendants ne sont pas depuis au moins 170 ans sur notre territoire. C'est là l'intérêt crucial des duvaliens de mettre en place ces mesures, en considérant que les agriculteurs de l'Afrique dont nous avons colonisé les exploitations ne peuvent obtenir un visa pour l'Europe qu'exceptionnellement pour des raisons politiques.

Une des excellentes mesures de Ludivine Nevkov, notre très adorée camarade, va être de réformer la langue française. Par exemple les mots "africanouille", un africain pas très futé, "chinemou", un chinois mou du muscle etc. vont enfin rentrer dans le dictionnaire. Ci-dessous exemple de nécessaire ajout dans le dictionnaire.

Gammes étrangères (définition de Ludivine Nevkov) : gammes idiotement utilisées par les compositeurs mondialistes.

Pour l'honneur de nos sportifs de haut niveau et leur grandiloquente subtilité intellectuelle, étant donné que leur cerveau est nettement plus ventilé que celui des universitaires, il sera nécessaire de rendre quatre heures de sport obligatoire, cela quotidiennement, à l'université. De plus les étudiants devront se former à l'art de la guerre dans le cadre de la préparation à la guerre imminente avec la Chine qui se rapproche de nos frontières. Le bien connu commentateur sportif Norbert Dupontel sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur eu égard à sa parfaite courtoisie dont il fait preuve à l'égard des sportifs de haut niveau dont les performances sont dignes des singes les plus habiles, que ce soit en gymnastique, en patinage artistique, en saut à la perche etc. Nos exceptionnels rugbymen et footballeurs ont su démontrer leur capacité tout au long de leur carrière à donner de bons coups de tatane, de bons coups de tête, de bons coups de poing à leurs adversaires, ce qui démontre leur précieuse philosophie très utile en état de guerre. L'exceptionnelle dureté de la boîte crânienne des footballeurs, comme celle de Norman Lizamakov, grâce aux exercices de milliards de coups de tête avec un ballon, est parfaite pour se recycler dans le commentaire sportif. C'est pour cela que Norbert Dupontel dit être en très bonne compagnie avec Pascal Cruzov (800 mètres), et peut-être moins avec Pierre Martinov (110 mètres haies) dont il faudrait vérifier que sa généalogie est depuis suffisamment longtemps en Europe.

Le noble art de la boxe consistant à estomaquer son adversaire bénéficie des éminents

commentaires de Jean-Claude Timilov et de Christian Courtigov, nous ravivant l'esprit par les multiples retournements de situation, dignes des plus grands films à suspense, qui se produisent sur les rings. Lors du Tour de France les éminents commentateurs Marie Galabrov et Isaac Damotikov sont des stratèges qui savent lire avec perspicacité ce qui se trame dans le peloton. En effet les muscles des cyclistes contiennent déjà des cellules qu'on retrouve dans le cerveau, ce qui prouve la nécessaire connexion stratégique entre les synapses des muscles et les synapses du cerveau. C'est pour cela que la cervelle des dissidents les plus subversifs habilement répandue par terre par nos tireurs n'est finalement que de la matière dégoulinante sans âme. En effet les muscles de ces dissidents ne contiennent que très peu de synapses, tout comme leur cerveau. Les chutes des américains John Dorman et de son frère Jack au dernier Tour de France nous ont laissé pantois en matière de suspense, laissant une voie royale pour que des européens soient sur le podium, cocorico !

Par ailleurs nous avons là une sage recommandation de Ludivine Nevkov : la gamme blues a été inventée par des afro-américains. Elle doit être rayée des traités de théorie musicale.

Le noble art de se taper sur la figure dans la boxe est quelquefois l'objet de terribles injustices, dicit ce qui est arrivé à Serguei Valminov qui s'est fait rouler dans la farine lors des Jeux Olympiques de Munich en 2072. Quel grave affront pour notre chauvinisme ! L'hymne européen retentira sur tous les stades pour laver l'affront.”

“Ce texte du Ministère est quelque peu ironique. Les duvaliens ne doivent pas en comprendre toute la portée.” se dit Eric Nommick en son for intérieur. Nommick fait tout de même un détour à l'Eglise Notre-Dame de Dijon, chef d'oeuvre d'architecture gothique du XIII<sup>e</sup> siècle, pour caresser la chouette située dans la voie piétonne qui longe le côté nord de l'église et le chevet, la chouette étant une pierre censée exaucer un voeu qu'on fait quand on la caresse. “Je n'ai rien à perdre. J'espère que Ludikor va me renvoyer rapidement sur Myoktis.” pensa Nommick.

D'autres aventures infernales arrivent à Nommick, sur cette planète subissant ce chaos biologico-politique causé par la poudre noire d'origine extraterrestre, utilisée sur Terre dès 2020. Pour ne rien arranger Nommick a couché un soir avec une certaine Nina Vinolucci, la cousine d'un acteur célèbre. Mais il s'est rendu compte qu'elle dégageait un magnétisme désagréable du fait d'une scoliose opérée par un chirurgien dijonnais consistant à la mise en place de deux longues tiges métalliques vissées dans les vertèbres, ce qui a permis le redressement de la colonne vertébrale mais avait pour défaut la rigidité de son dos et une aura déplaisante. Nommick lui a signifié une lettre de rupture. Mais Nina a commencé à le harceler, refusant la rupture et le menaçant de représailles juridiques, tout en se targuant de l'avoir trompé plusieurs fois. Nommick a démenagé pour ne plus l'avoir sur le dos mais celle-ci a engagé un détective pour retrouver son adresse, et un soir elle s'est présentée devant sa porte en fondant en larme. Par pitié Nommick s'est remis avec elle. Un jour un certain Mohamed Libaya, un ami de l'officier Nevkov, informé par une base de

données de marché noir algérien en Europe, a fait irruption dans le domicile de Nommick. Armé d'une kalachnikov il a forcé Nommick à signer un contrat de location d'instruments de musique sans jamais livrer le matériel et en forçant Nommick par un procès à lui payer la caution de ce matériel, ainsi que les mensualités de location pour douze mois. Nommick profite de l'affaire pour s'enfuir à Tours et quitter Nina dont la compagnie était réellement pénible. Nommick garde contact par téléphone avec Nina et celle-ci l'appelle un soir pour lui proposer de lui renvoyer des manuscrits dont il n'a pas de doubles qu'il avait oubliés dans la précipitation de son départ. Nommick embarrassé de laisser son adresse à cette harceleuse lui dit de garder les manuscrits mais garde un amer sentiment de regret pour tous les mois inutiles à avoir rédigé des travaux de biologie, de botanique, de zoologie, de microbiologie, de géologie, sans parler de philosophie qui finissent dans les mains de Nina et peut-être même à la poubelle. Nommick s'inscrit d'urgence sur le site [homme-harcelé.com](http://homme-harcelé.com) pour obtenir une protection juridique contre l'Inquisition vengeresse que Nina a mis en place contre Nommick quand elle s'est rendue compte qu'elle ne le reverrai jamais, même par la force. La déception amoureuse de Nina a déclenché un véritable séisme dans les certitudes de Nommick sur son indépendance et il a fallu qu'il reconstruise sa citadelle affective pour qu'il ne se retrouve pas encore dans une telle situation. Il enchaîne aventures sur aventures et finit par pardonner à Nina, son amour-propre de séducteur étant malgré tout un peu flatté de l'idolâtrie que Nina porte à sa beauté qui est tout de même celle d'un homme de 94 ans en 2077 rapiécé par des technologies extraterrestres !

Le cauchemar ne s'arrête pas là. Nommick se retrouve être la victime d'une triple arnaque. Toujours la même année, en 2077, il conclut un contrat avec l'organisme bancaire la Caisse des Projets (CP) de Tours, et un éditeur pour l'édition d'un livre d'écologie écrit par Nommick. Le contrat stipulait que la CP devait avancer 30 000 crédits, la monnaie de 2077, pour l'impression des livres et l'éditeur devait verser 60 000 crédits de droits d'auteur à Nommick dont 38 000 crédits à la CP pour rembourser le prêt (30 000 crédits plus 8 000 crédits d'intérêts). Or rien ne s'est passé de cette manière. En 2079 la CP, probablement mandatée par le réseau Nevkov, a envoyé à Nommick une injonction de remboursement du prêt par le biais d'un huissier avec une date butoir sans que Nommick ait reçu ses droits d'auteur. De ce fait Nommick a envoyé un mandat cash de 38 000 crédits à l'adresse indiquée, puisant dans ses économies. Mais l'arnaque ne s'arrête pas là. Face à ces problèmes Nommick a changé de banque en 2079. Il a mis toutes les économies qui lui restait au Crédit Bucolique du Centre (CBC), soit environ 60 000 crédits. Or un jour la somme a disparu de son compte et Nommick n'a jamais pu la récupérer. Le banquier Nimikov du CP de Tours a probablement falsifié les contrats avec l'éditeur pour saisir une deuxième fois la somme de 38 000 crédits plus les droits d'auteur que Nommick n'a jamais reçus, et verser les commissions frauduleuses au réseau Nevkov. Les employés du CBC de Tours ont fait valoir que les économies de Nommick ont été saisies par le biais d'une procédure de la CP de Tours. Et pour clore cette arnaque démesurée Nommick reçoit en 2084 une injonction d'une Société de recouvrement pour rembourser une troisième fois le même prêt. Nommick a été contraint de rembourser une troisième fois la somme de 38 000 crédits, avec un échéancier. L'éditeur n'a pas respecté son contrat et n'a versé que 250 crédits

au lieu des 60 000 stipulés dans le contrat. La CP de Tours et l'éditeur doivent donc à Nommick 22 000 plus 38 000 crédits qu'il a payés deux fois, soit 60 000 crédits plus les 60 000 crédits qui ont disparu de son compte du CBC soit 157 036 crédits pour être précis ! Nommick reçoit même en 2082 une injonction pour rembourser du matériel qu'il avait acheté pour réaliser des analyses sur des algues, des protozoaires, des mycètes et des virus. Il a constaté d'ailleurs que le virus duvalien n'était pas un acaryote mais était sans organisation cellulaire. Ce matériel avait été payé par le biais de son compte du CBC, mais celui-ci, ayant englouti toutes ses économies pour payer l'arnaque de Nimikov, Nommick s'était retrouvé à découvert au CBC.

Nommick pensait en son for intérieur : "J'espère qu'on va me prévoir un petit nid convivial sur Myoktis, après cette dure mission sur Terre. La méchanceté sur cette planète est vraiment inconvenante : douilleté, empaqueté, jeté aux chiens. Bon, en tant qu'écologue respecté au ministère je dois rester positif. Ça suffit le négationnisme. Il faut bien que je m'occupe de mes femmes." Nommick ne savait plus trop ce qu'il devait faire, mais il attire les passions.

Le prêtre de la paroisse de Talant, près de Dijon, était assez rond, enrobé, à la barbe grisonnante. Paul couche sur le papier ces quelques mots sur le prêtre pour un article dans la Nouvelle Tribune, un journal axé sur la défense de la religion, le bolchévisme duvalien ayant vainement cherché à extirper la religion de la vie publique : "Le prêtre de la paroisse de Talant, père René, n'est pas un pique-assiette. Il a plutôt l'art de prêcher et d'écrire de beaux discours pour ses fidèles. Sortons de l'église, c'est l'anarchie. Parfois on se demande comment on a pu y rentrer. Une église c'est comme les *Fleurs du Mal*, sauf qu'elle ne naît pas du mal : elle n'a rien à y voir. Comme disait Spinoza : le saint n'a pas la pensée du mal." Après quoi Paul part dans une rêverie et fait le point sur ses talents de romancier : "Je me rappelle des descriptions de Proust et je n'arrive pas ne serait-ce qu'à décrire une fleur ou un bouquet de fuchsias. Je ne suis aucunement peintre avec les mots. Je résiste à la tentation mais ça va venir. Après tout j'ai le temps d'écrire la suite de mon roman, c'est fait pour ça. Si je me rappelle j'ai assez de personnages mais certains ne réapparaîtront plus ou de manière fugace." Paul avait revu la femme à l'ombrelle rencontrée en 2075 à l'Hôtel des Châteaux Neufs, et cela le laissait rêveur. Il entendit la cloche de l'Eglise flanquée sur l'azur...

Nommick est contacté, par le biais de son blog, par le journaliste Paul au courant d'actions menées par Nevkov qui a créé le Flac, acronyme pour Front de Libération pour l'Agilité du Corps des Duvaliens, réseau ayant pour but d'espionner Nommick et son affiliation au Ministère de l'Education Nationale. Pour ce faire Paul envoie un émissaire à Tours, Bruno Maklioli, pour rencontrer Nommick. Maklioli est un fervent résistant au Flac pour redorer le blason du travail intellectuel, et pour que l'université retrouve son

indépendance vis-à-vis du sport, les duvaliens appliquant systématiquement les méthodes des sports de combat à la réflexion universitaire. La Résistance vise aussi à faire du lobbying contre le FSN, acronyme signifiant "Force de Surveillance Nationale" ayant des bureaux dans les principales villes européennes, et qui permet de recueillir des dénonciations sur les actions de dissidence. Maklioli est très affable et Nommick est immédiatement pris de sympathie pour ce personnage qui lui montre un texte pamphlétaire qu'il a rédigé, texte déjà largement diffusé pour résister au Flac, et particulièrement aux actions de Vallikov, secrétaire d'Etat appartenant au noyau dur du Ministère des Questions Sécuritaires qui a déjà déporté pas mal d'intellectuels sur la Lune ou dans les goulags européens :

"- M. Martial, je t'embête

- M. Pistolet-laser, va voir ailleurs si j'y suis

- Vallikov popularité-pistolet-laser en chute libre

- Vallikov-Promeut-Les-Cerveaux-Arriérés-des-Duvaliens

- Flac : Front de Libération Pour les Arriérés du Cerveau.

- FSN : Front de Service-des-Neuneus

- Pistolet-laser des duvaliens : trou noir anti-neurone

- Vallikov : popularité désagrégée par Gros-Bras-Aux-Hormones-Bulle-Dans-Le-Cerveau

- pistolet-laser des duvaliens : résistance de la préhistoire

- Ptérodactyle-De-La-Salle-De-Combats-au-Laser-De-L'Office-De-Sécurité

- Les non-duvaliens n'ont pas les muscles hormonés. Toute la substance pensante n'a pas été aspirée par les muscles.

- Maître-Es-Musique-Nie-Pouvoir-Es-Pistolet-Laser-Bulle-Dans-Le-Cerveau

- Le-Désarmement-des-Duvaliens-C'est-La-Politique-Du-Futur-Sans-Bulle-Dans-Le-Cerveau-Et-Pour-La-Culture

- Du Sport soit pour ceux qui sont en âge de se dépenser, mais halte à ces activités cruelles imposées dans les goulags, systèmes concentrationnaires des duvaliens tellement valorisés par les Offices de Sécurité et leur absence de culture sordide qui jette Beethoven à la poubelle en guise d'occupation de gros bras hormonés.

-Les-Physiciens-des-Particules-N'ont-rien-à-faire-au-goulag-Têtes-de-Noeud-De-Duvaliens

- Désarmer l'Office de Sécurité : peut-être-une-ouverture-sur-l'intelligence

- Danger Nevkov (Jacques, la fille Ludivine et le fils de l'Office) : Eradique-L'Université-

## Au-Profit-De-Flac-Bulle-Dans-Le-Cerveau

- Pas de problème pour moi, je résiste à la contamination du virus duvalien, mon cerveau n'est pas vide
- Vallikov : Arrête-de-Prendre-l'Université-Pour-Une-Idiote-Avec-Ton-Laser
- Les hooligans ont la mentalité du syndrome Nevkov qui atteint le cerveau d'une bonne partie de la population
- Connaissance de la psychose : analyser les sautes d'humeur du cerveau d'un duvalien
- Chien-duvalien (chien au cerveau rongé par des produits chimiques et où on a implanté des composants électroniques pour l'halluciner et qu'il devienne hyper méchant) : cerveau dégénéré pour pouvoir communiquer avec celui de son maître
- Espèce d'enragé de duvalien, apprends que La Fontaine a dit : "Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage"
- L'officier Nevkov se met à la philosophie de Socrate en pensant à tort que le crime est normal
- Le duvalien avec son pistolet-laser : le faux ego par excellence
- Nunuche duvalienne n'aime ni les gens qui font du solfège, ni les gens qui jouent aux échecs à haut niveau
- Neuneu-Duvalien avec un pistolet-laser sans protocole de sécurité dans un club de tir
- Mathias Breivik, le petit-fils du tueur norvégien du début du siècle, Anders Behring Breivik, a fait le salut nazi à la télévision, ce qui a ému tout le peuple duvalien. On peut diagnostiquer qu'il a hérité d'un gène pulsionnel de son grand-père et qu'il est aussi sous l'emprise de pensées délirantes bien que le tribunal qui a jugé Anders Breivik à l'époque avait rejeté la thèse qu'il était dans un état délirant au moment de ses crimes. Depuis la jurisprudence a évolué puisqu'en 2085 on peut faire des choses dans un état délirant tout en étant pénalement responsable.
- Voltaire faisait déjà des pamphlets au XVIII<sup>e</sup> siècle. On aurait tort de se priver de l'exercice.
- Diderot a été emprisonné. C'est vrai que l'Encyclopédie Wikimax ne sert pas beaucoup aux cerveaux des duvaliens."

"Effectivement le lobbying par la distribution d'un tel texte à grande échelle doit pouvoir légitimer derechef la propriété intellectuelle" fait Nommick. "Cette action doit pouvoir permettre de redonner une place hiérarchique importante aux travaux fruits d'une forte abstraction intellectuelle, avec notamment la réouverture des conservatoires de musique à la place des dojos et des salles de combat qui pullulent dans notre ville" ajoute Nommick.

Bruno Maklioli rétorque : "Nous pouvons compter sur l'appui de la Nouvelle Tribune de Dijon pour imprimer en anglais ce texte à destination de la Chine qui a mis hors d'état de nuire les duvaliens et qui pourrait intervenir pour libérer l'Europe de la Révolution duvalienne qui a mis sous tutelle le Ministère des Questions Sécuritaires. Le MQS devrait pouvoir décréter dans pas longtemps une chasse aux sorcières contre les duvaliens et empêcher l'exercice des fonctions du machiavélique secrétaire d'Etat Vallikov."

Nommick est en pourparlers avec Jean Meunot, le gérant d'un magasin de musique de Tours situé en face du Dojo Supérieur qui a remplacé l'ancien conservatoire de musique, gérant également éditeur de musique et compositeur d'une facture assez faible, autant quant à la qualité qu'à la productivité. Il faut dire qu'avant de monter cette affaire Jean Meunot a été pendant 25 ans plombier, et il n'a probablement pas eu l'énergie de parfaire l'exercice de composition musicale, ni l'aval d'institutions compétentes pour exercer dans ce domaine. Celui-ci lui montre d'un air perplexe, au cours de la conversation, une collection de dictées musicales, l'air de dire "à quoi sert tout cela ?". Nommick, en son for intérieur, est quelque peu critique vis-à-vis de cette attitude, lui qui a longuement exercé son oreille avec des dictées musicales. "Je vous promets de l'éditer" fait Jean Meunot au sujet d'une photocopie d'une symphonie que Nommick lui a présentée, symphonie qu'il a écrite au cours de sa liaison avec Nina Vinolucci.

Eric Nommick : - Très bien, merci. Euh, quand ?

Jean Meunot : - Le temps de rentrer ces données dans l'ordinateur, ça va très vite, hé hé...

Jean Meunot s'avère être un agent de renseignement du Flac. Il a fait serment d'allégeance absolue à la Révolution et il va probablement utiliser la copie de la symphonie de Nommick à d'autres fins que celles établies dans la négociation, le Flac pouvant assez facilement attribuer des oeuvres de l'esprit à ses dévoués agents tout en envoyant, si ils en ont la possibilité, les auteurs réels au goulag. L'expression de "dictature du prolétariat" est ici tout à fait révélatrice, la subtilité, le raffinement intellectuels passant pour des monnaies de singe, donc non convertibles en argent réel. Quelques mois plus tard Nommick reste interloqué devant un clip de Thibaud Luminax. "Tien, la seconde partie de flûte, page 72 du manuscrit original..." Le lendemain, Nommick, pétrifié, prend conscience de l'événement : "Quoi, la seconde partie de flûte page 72 du manuscrit original de ma symphonie !!!". De toute évidence le Flac recycle des choses volées à des compositeurs auprès d'artistes peu sourcilleux de l'origine des musiques. De plus les oeuvres de musique des sociétés d'auteurs compositeurs françaises sont sous la coupe de l'organe de propagande officiel de la Révolution. Nommick imagine quelque plan d'action pour récupérer la propriété de son travail. Il est évident que Jean Meunot a revendu tous les thèmes de sa symphonie à différents producteurs par le biais du Flac. Nommick engage des poursuites contre Jean Meunot par l'intermédiaire de réseaux de la Résistance. La femme de l'éditeur tente vainement de convaincre Nommick d'arrêter sa procédure. "Ah non je vais l'envoyer devant

les tribunaux” retorque-t-il.

La directrice Madeleine d’un centre de formation informatique était parfaitement d’accord avec l’affliction du ministre de l’Education Nationale au sujet de la spoliation dont était victime Nommick, tous ses thèmes musicaux étant effectivement utilisés dans des chansons des stars du show-business, et même note pour note dans des musiques de films, sans mentionner une seule seconde le nom véritable de l’auteur de ces délicieuses musiques. La directrice appela donc son ami sénateur afin de remettre en question les livraisons de caviar dont se goinfrait Jean Meunot. Elle souhaitait que Jean Meunot fasse un régime, lequel le ramènerait peut-être à la réalité. De plus Nommick demanda au juge Renaud, sympathisant de la Résistance, de mettre l’éditeur sur écoute, ce qui pourrait servir de pièces à conviction quand le régime bolchévique s’effriterait.

Le désormais ami de Nommick, Bruno Maklioli, a développé ses pamphlets en les illustrant par des histoires assez drôles dans des pièces de théâtre sur le manque de cervelle. Les deux protagonistes discutent de la chose au Jardin botanique de Tours implanté sur une ancienne zone humide traversée autrefois par le ruisseau Sainte-Anne. Ils discutent près d’un grand arbre, un Ginkgo biloba haut d’au moins 25 mètres, à l’écorce craquelée et fissurée, de couleur grise, avec ses feuilles formées de deux lobes en forme de palmes et ne présentant pas de nervure centrale. “Vois l’intelligentsia absolument captivée par ce que tu écris, c’est du grand art. Quand les notables sont pris en flagrant délit par les milices du Flac de posséder un de tes livres, ils le mettent immédiatement à la poubelle, et dès que la milice a le dos tourné ils en rachètent un autre sous le manteau.” fit Nommick. “Peux-tu me parler de ta dernière pièce” ajoute-t-il.

Bruno : - Aux dernières nouvelles Boris Vian n’est plus intéressé par le rôle de Nevkov ; il veut redorer son blason dans des histoires moins enfantines. Le Flac met la main sur certains messages codés de la Résistance demandant une aide à la Chine qui a parqué les duvaliens dans des réserves entourées de clôtures électriques. Le même Nevkov, corrompu par une affaire de mœurs, est arrêté par une brigade de la Résistance, ce qui influe aussi sur la décision de Boris Vian d’abandonner le rôle de Nevkov. Le brigadier en chef de la Résistance de Touraine a organisé cette arrestation, pisté qu’il était par Nevkov.

Nommick : - Derrière ton art de l’absurde se cache une certaine forme de vérité de l’effort quand on ne revient pas sur l’engagement des lettres en dépit du non-sens des mots par eux-mêmes. Il faudrait je te l’assure revenir dans le giron de la noblesse lettrée. De cette grâce et de cet ouvrage nous ferons notre étude quotidienne comme Paul Farges de la Nouvelle Tribune, le véritable esthète, celui qui avec son goût de l’assurance nous emmène dans l’illusion des mots.

Bruno : - Je ne suis pas un charlot. Je ne mange pas des chaussures bouillies. Nombre de penchants peuvent s’exprimer dans mes pièces : les louanges des hommes pour leurs belles, le goût pour la fréquentation des martiens... Ton cerveau est nettoyé, décrassé, débourbé,

expurgé du totalitarisme, toi lecteur. Un ange m'a dit de me lâcher sur la feuille pour réveiller ces moutons de Panurge du bolchévisme. Après tout je suis un écrivain de l'absurde : je pastiche même d'anciens textes pour tester de nouvelles textures. Je ne vais pas te dire mes pensées, c'est ineffable : tu vas te demander si ce n'est pas toi qui penses à ma place à l'intérieur de cette sphère inconsciente. Pascal a dit : "les hommes prennent souvent leur imagination pour leur cœur". Il faut dénouer les fils de cet absurde, de ces pantins qu'on veut mouvoir par un simple jeu de fils. Nevkov est tout simplement un polichinelle, Madeleine, la directrice, une aventurière, le secrétaire d'Etat du MQS quelqu'un qui est comme cul et chemise avec le pouvoir, ivre de sa toute puissance. Chacun a son caractère propre dans les théâtres itinérants qui se développent à partir de mes pièces. Tout ceci n'est pas si éloigné de la *commedia dell'arte*, avec ses ruses, naïvetés et ingéniosités. Au cours d'une représentation de ce théâtre le public était peu nombreux mais de qualité puisqu'il y avait Jean-Marc Darmonziano de l'Académie Française. Rien qu'à lui seul la troupe aurait fait le déplacement. Cette représentation a eu lieu à Château-la-Vallière, à 35 kilomètres au nord-ouest de Tours, commune traversée par la rivière La Fare. Les personnages de Paul Farges, Paul Suez et Paul Fargues, ce sont les mêmes, avec différents habits sociaux mais un même esprit d'intrigue. Paul a un détriement de personnalité mais a une lucidité qui relie ses différents rôles : à la fois religieux, résistant. et faiseur de prose.

Nommick - Je trouve intéressante aussi Luna. Elle a improvisé différentes scènes autour d'une trame existante mise en scène par Guillaume Fauré n'est-ce pas ?

Bruno - Oui. A la représentation de Château-la-Vallière Guillaume a salué avec effusion Darmonziano. Il m'a dit que l'académicien allait lui ouvrir des portes : il ne savait pas pourquoi, il le sentait.

Comment la prose de Bruno Maklioli allait ouvrir la voie pour la libération du régime duvalien ? Il semblait qu'un fil merveilleux animait ses pantins, au-delà de l'usage et de l'apparence sociale que veut instaurer le régime duvalien. Il prenait ici et là des vérités humaines pour les grimer d'une liberté troublante qui existe déjà dans les esprits au-dessus du régime. Quant à lui Darmonziano était issu d'une famille sicilienne, né dans l'ancienne province sicilienne de Syracuse, aux abords de la mer Ionienne à l'est. Venu en France, il était devenu auteur dans des œuvres qui côtoyaient le fantastique.

C'est très important dans l'intrigue d'avoir l'air de s'y connaître, parce que le menu fretin ne permet pas de s'y retrouver, cherche à disperser les pensées de haute abstraction dans les cerveaux de quelques grands pontes dont le Flac cherche les brebis galeuses. Bien franchement nous aurons à dénouer l'influence bien certaine de Marie-Madeleine et de Marie-Christine, lesquelles ont mis au point un attentat contre le BGF, le Bureau Général des Finances de la Région Centre-Val de Loire situé dans le quartier de la Cathédrale Saint-Gatien, bâti sur les ruines de la cité gallo-romaine, vengeance pour une histoire de rente viagère qui ne leur est plus versée. Je ne rentre pas dans les détails parce que cela énerve

ceux qui jugent de tout savoir à l'avance. L'attentat était du giron de Mohamed Libaya qui agissait, en plus de Nevkov, pour le compte de trafiquants du Maroc, faisant passer la nuit des paquets d'armes et des explosifs en Espagne par le biais du détroit de Gibraltar puis en France. Le BGF a été dynamité grâce à ces explosifs et le contrôleur général a difficilement survécu, obligés que les médecins ont été de lui couper la tête pour la greffer sur un autre corps. D'ailleurs le contrôleur pensait être la réincarnation de Louis XVI et il avait mal digéré l'affaire après la déliquescence de son rôle provoquée par la Révolution ; et puis la Bastille ne l'amusa pas beaucoup, symbole tout de même de l'arbitraire royal.

Au Centre de Congrès Vinci à Tours allait avoir lieu une représentation d'une symphonie de Jean Meunot. Evidemment Nommick veut y assister, se demandant si Jean Meunot ne lui avait pas chipé une nouvelle œuvre donnée par le Flac. Le plombier-chauffagiste Jean Meunot utilisait la même technique que la camionneur Daniel Monin pour chaparder des oeuvres de l'esprit. Il allait faire des déclarations mensongères dans les Offices de Sécurité en déclarant que les auteurs réels leur avaient volé à la tire leurs manuscrits, toute ressemblance avec des personnages existants n'étant pas nécessairement fortuite. "Comment font les officiers de sécurité pour croire que la dextérité des pickpockets était de même nature que l'agilité intellectuelle des gens formés dans les universités ?" se dit Nommick.

De grands lustres verts, des murs peints de rosaces bleues, un grand escalier avec un tapis rouge donnaient au lieu une ambiance attirante, séduisante, ensorcelante. Le public était impatient d'assister à la performance du "compositeur" qui était présent dans la salle, et bien entendu sur la scène avec la baguette du chef d'orchestre. Soudain la musique résonne dans la salle dans des sons cosmiques, certains à l'unisson qui créent une texture magnétique, développant une force d'âme qui apparaît au public pris dans ce tissu merveilleux. L'officier Nevkov est présent dans la salle. Il s'interroge sur la genèse de la symphonie qui d'après lui a des pouvoirs sur l'esprit comme les sirènes, divinités de la mer séjournant en Sicile, à l'entrée du détroit de Messine, séduisant les navigateurs pour les dévorer et auxquelles Ulysse et ses marins ont pourtant résisté. Nevkov pense même qu'une formule magique dérivée du nombre d'or fait jouer la symphonie dans l'esprit de celui qui l'invente, menant aussi à une résonance dans divers esprits, ce qui lui donne son caractère de chose évidente. "Tien un esprit à l'intérieur de la timbale qui s'est échappé, attiré par le timbre de la caisse claire" se dit Nevkov. Marie-Madeleine a aussi récupéré sa rente, ce qui lui permet d'assister au concert.

Darmonziano est en train de rêver. Il est au pays de l'Enéide, épopée de Virgile. Il combat pour conquérir le Latinium, région d'Italie centrale. Il rêve qu'il terrasse Jean Meunot avec l'élixir de paix, ce qui symbolise probablement dans la réalité qu'il faut lever l'imposture du faux compositeur, le cerveau de Darmonziano étant probablement connecté

de manière mystique avec le concert. Toutes ces réalités oniriques sont créées par des pluies de cendres magiques, jusqu'à la création du royaume de Lavinium. Les songes de Darmonziano sont le reflet de l'Esprit omniscient relié à tous les hommes et qui leur transmet ses messages holographiques. Le Magicien Absolu réussit à réunir toutes les réalités, dont celles de la planète Myoktis, vie et mort ne devenant plus le siège de la peur. Un grand fakir serait apparu à Kepler en songes pour qu'il admette la théorie que les planètes tournent autour du soleil et qu'elles suivent des trajectoires elliptiques et non circulaires. Les lois qui régissent les mouvements des planètes sont aussi un message divin adressé à l'homme. Ce sont des pensées qui sont admises dans le premier ouvrage de Kepler, *Mysterium Cosmographicum*, publié en 1596.

Nous voilà dans la pièce de l'entracte du concert de Jean Meunot. Des compositions florales donnaient au décor tout son pittoresque, et cela se mariait évidemment avec le chapeau des dames. Jean Meunot était comme un poisson dans la foule qui ne pensait qu'à lui. "Existait-il une chance pour qu'il soit révoqué de ce rôle, pour qu'il n'existât pas dans ce lieu ?" se dit Nommick qui était dans un état second. "Qui suis-je, le Compositeur ou un simple subalterne du Ministère de l'Education Nationale ?" Cependant il semblait bien que cette allégresse dans le Centre de Congrès lui était indirectement destinée. Avant que le chef d'orchestre ne mette en mouvement sa baguette, l'ambiance était tellement solennelle qu'on aurait cru que le public était un grand jury apte à applaudir ou à critiquer, en tous les cas à ne pas avaler n'importe quoi : un public cultivé. Avant que les premiers tutti ne fassent exulter intérieurement les mélomanes il y avait peu pour que l'auteur de la musique ne se lève et se plaigne de cette supercherie : ce qu'il fit pendant l'entracte.

Nommick : - Je me plains auprès du ministre. Ce chef d'orchestre est un usurpateur. Son forfait sera bien découvert. Il joue mes pizzicati comme des coups de massue et le glockenspiel se prend pour Monsieur Forte !

"Diable, vous seriez l'auteur de cette musique ?" fit la dame au plus beau chapeau.

Nommick : - Parfaitement.

La dame : - Comment cela se peut-il ?

Nevkov qui se tenait à quelques pas de là surveillait avec minutie ce beau monde. Il appréciait les bijoux de la Comtesse de Valberg qui discutait avec un homme étrange et mystique. Nevkov, se plaisant à son rôle d'espion, devait obtenir des renseignements sur la genèse de la symphonie dont il savait très bien qu'elle n'était pas du chef d'orchestre, sauf le chef d'orchestre lui-même qui était persuadé que c'était lui qui l'avait composée tellement il avait ajouté d'ornements et modifié les nuances. Un altiste n'était pas dupe et se dit, fixé par le regard de Nevkov : "Pourquoi il me regarde celui-là, pour me prendre mes clefs et me faire la morale sur la bonne manière d'interpréter une partition dont le vrai auteur n'est pas cité ?" Jean Meunot avait posé sa baguette sur un pot de fleurs. Et il n'y

avait rien à faire, il ne la trouvait plus. Un véritable compositeur n'est pas si distrait, il finit par retrouver son matériel. "Il faut être un peu flou dans ses pensées esthétiques pour plaire au pouvoir" se dit, pragmatique, Jean Meunot. La symphonie qui a "des pouvoirs sur l'esprit" semble contre-indiquée pour le chef d'orchestre tout enorgueilli de cette première représentation et rouge de honte que son nom figure en haut de l'affiche. "Quelle misère à mon âge" se dit Meunot. Cette personnalité inique de la scène se doutait bien que la police secrète allait faire une razzia sur la recette, comme on sait bien que la culture dans ces temps troublés ne rapporte pas un peseta. C'est réellement à titre honorifique que Jean Meunot fait jouer cette symphonie, lequel est surtout rémunéré en tant qu'agent de renseignement du Flac. "Aussi, quand l'affluence est faible, cela est avantageux. La police secrète ne se déplace pas et nous laisse toute la recette, ce qui fait moins de stress" confie le directeur du Centre de Congrès à Nommick.

Nevkov, au sujet des bijoux : - C'est du zircon ?

La Comtesse de Valberg - Je vois que vous vous y connaissez.

Nevkov - Si vous avez besoin d'un rempaillage pour vos chaises, je peux mandater un artisan pour effectuer ce travail à votre manoir.

De toute évidence Nevokov cherche une tactique pour séduire la comtesse, à moins que ce soit une manœuvre pour racheter à bas prix ses biens de valeur. Le guichetier appelle la comtesse d'un signe. Dans le cerveau embrumé de Nevkov à cause de la vodka, cela signifiait : "Serait-il l'amant de la comtesse ? Qui est-ce qui a engagé ce guichetier ? La personne qui l'a engagé doit être complice de l'enrichissement de la culture aux dépens de mon travail basé sur la lutte des classes au profit de l'esprit de la Révolution." Ce n'est guère que des pots-pourris sentant le rudbeckia avec une légère teinte de fougère (tête lavandée, cœur floral géranium, fond coumarine et mousse de chêne) qui mit la puce à l'oreille de Nevkov, en passant devant Pascal Girard, le régisseur. Bien franchement, dans de tels cas, vous ne savez pas qui est le plus à même de distinguer entre la vérité et le mensonge, la monnaie et le toc. A vrai dire le parfum Fougère des pots-pourris c'est ce qu'il y a de mieux depuis que le décorateur a récusé l'usage des diffuseurs de parfum et des plantes en plastique dans un palace parisien. "C'est vraiment de très mauvais goût ; les décorateurs se sentent obligés de mettre des plantes en plastique parce que les plantes ça ne tient pas et l'ikebana japonais, dont les codes ont été établis au VII<sup>e</sup> siècle tout de même, ça ne convient pas à votre vision occidentale." fit le régisseur à l'intention de Nevkov. Vous imaginez qu'on fasse étalage de tels propos dans les canards parisiens et que le nom du décorateur du Centre de Congrès y soit associé...

Maintenant que des bruits couraient que Jean Meunot avait chipé la symphonie à Nommick, il y avait aussi des espions qui se dirent qu'il fallait justifier l'usurpation qui est faite pour consoler le prolétariat de son dur labeur. Il y avait un grand tableau qui arrêtait l'attention de Nevkov. Il se demandait comment un tableau si dépouillé et pauvre en couleurs pouvait mettre en valeur la pièce dotée d'un parquet vitrifié. "Ce décorateur est

vraiment indiscipliné mais c'est un génie par erreur pour faire de telles trouvailles. Il doit passer son temps avec le commissaire-priseur pour trouver des bijoux retirés des stocks avant les enchères publiques. Je vais aller voir le commissaire-priseur pour qu'il me donne une commission sur ce marché noir. Le pouvoir a bloqué les prix et organisé des circuits de distributions spéciaux (rationnement), ce qui pousse les vendeurs à chercher un débouché plus lucratif : ce fameux marché noir tourangeau. Autant que je prenne ma part du gâteau." se dit Nevkov. Nevkov se met à parler dans sa barbe : "Aussi la notoriété du peintre est parfaitement imparfaite par rapport à la valeur du coup de maître de l'acquéreur. Que dis-je il est dépouillé de son art." Par une étonnante coïncidence un jeune homme dénommé Didier Plumeau parle du tableau au directeur :

Didier Plumeau : - Non seulement j'ai vendu un violon ayant appartenu à Satie, le fameux auteur des *Gymnopédies* et des *Gnossiennes*, pour trois fois rien, mais le pire c'est que j'ai donné ce tableau à un brocanteur en cadeau.

Le directeur : - Vous déraisonnez mon cher.

Didier Plumeau : - Vous faites de la psychologie ?

Le directeur : - Ça se peut, je n'aime pas trop les brocanteurs. Je vous vois devant ce tableau complètement ébahi...

Didier Plumeau : - Vous pensez bien, c'est mon oncle qui l'a peint.

Le directeur : - Ah bon. Fichtre. Allons dans mon bureau pour discuter d'un prix de reprise.

Didier Plumeau : - Voyons, je n'ai pas un sou.

Le chef d'orchestre avait trouvé une baguette de rechange et Nevkov était complètement perdu à essayer de comprendre ce qui motivait ces gens du monde. Même avec ses connaissances en matière de bijoux il avait le sentiment de ne pas être à cent pour cent de ses possibilités dans la société élégante. Il fallait se rendre à l'évidence, le ministre du MQS avait voulu l'évincer en lui faisant chercher des alexandrins, soit des vers blancs, dans la littérature française, alors que quelqu'un lui avait dit pour l'induire en erreur que les vers blancs avaient des pieds quelconques (les vers blancs ne riment pas entre eux mais sont des groupes rythmiques, principalement de douze syllabes). De toute évidence cela dépassait les capacités de déduction de Nevkov.

Le directeur : - Qu'est-ce que l'unité artistique ?

Didier Plumeau : - J'ai vu peindre un tableau pour mon oncle de but en blanc en quinze minutes et d'en faire un fac-similé quasiment les yeux fermés. Il peint aussi quelquefois à partir de photos. Il a un coup de pinceau très habile. Son activité de peintre ne lui a pas empêché de faire une carrière d'architecte très fructueuse.

Le directeur : - Attendez, précisément j'ai un ami psychologue qui passe. Henri, je vous laisse avec ce jeune homme très excité sans doute à l'idée de connaître une de vos thèses.

Nommick s'est invité dans la discussion.

Nommick : - Je suis l'auteur de la musique jouée ici dans cette salle. Ça vaut bien la *Symphonie fantastique* d'Hector Berlioz composée en 1830, rappelons le. Les nietzschéens doivent pouvoir donner du fil à retordre à ceux qui sont contre les libres penseurs.

Le psychologue : - Nietzsche est tombé progressivement dans la démence dès l'âge de 45 ans si je ne m'abuse et il a mené, après avoir quitté l'enseignement très tôt, une vie errante à travers l'Europe auparavant pendant dix ans...

Nommick : - Oui mais il était diablement intelligent. C'est à cause d'une chute à cheval ; à la fin de sa vie il a perdu des morceaux.

Le psychologue : - Et vous dites être l'auteur de la pièce musicale que nous venons d'entendre ?

Nommick : - J'ai l'intention de récupérer mes titres et ayants-droit. Ce Meunot est un véritable usurpateur et il manie la baguette comme bon lui semble sans m'en faire part.

Le psychologue : - Alors vous êtes persuadé que cette symphonie est de vous ?

Nommick : - Parfaitement puisque c'est moi qui l'ai écrite.

Le psychologue : - Fichtre, je vous donne mes honoraires. C'est 100 crédits la séance. Je vous donne volontiers un rendez-vous. Avez-vous d'autres idées absurdes ?

Nommick : Oui, un régime au pain, à la soupe et à l'eau pour le chef d'orchestre puisque tout ce qu'il sait faire c'est de la soupe !

Le psychologue : - Dans ce cas c'est 200 crédits pour une psychanalyse. Vous m'inquiétez cher ami. Si vous êtes vraiment l'auteur, cela se saura grâce à mes travaux.

Nommick coupe court à la conversation, prétextant un rendez-vous urgent, et il quitte la salle de concert, avant même la deuxième partie du spectacle.

Il restait à déterminer les causes pour Nevkov de la présence du guichetier aux confins de l'absurde dans son esprit encore étourdi par la symphonie qui semblait mue par une force torbillonnante de quelque hélicité, à moins que cette vision ne fût due à la fatigue. Le rôle du guichetier lui semblait des plus obscurs. De nombreux détails lui échappaient. Les prétentions de Nommick lui semblaient des plus morales, mais n'ayant rien à voir avec l'éthique du régime. «Et pourtant a-t-on déjà vu quelqu'un de parfaitement vertueux tant passionner dans les salons pour quelque chose d'aussi incertain que la paternité d'une symphonie ? Goethe disait parfaitement dans *Faust* que regarder le monde à travers une lunette n'était pas suffisant pour le conduire un jour par la persuasion. On ne met pas les gens dans un dictionnaire en disant : voilà votre biographie, sans vérifier que ces informations ont l'aval du pouvoir.» se dit Nevkov. Pourtant Nommick, artiste du bon sens,

avait plutôt quant à lui l'idée de mettre à profit sa notoriété entrevue dans le concert qui lui vient maintenant formidable, sans arrières-pensées, comme d'une réminiscence de son ancienne vie sur Myoktis où il a parfait l'art de toutes ces sciences : musique, informatique, mathématiques, écologie, physique des particules... Il marchait, se rappelant l'éternité qu'il voulait atteindre, ce regard qu'il attachait aux choses, comme celui d'une esquisse du Vrai.

A la suite des événements du concert du Centre de Congrès le psychologue a développé des travaux sur les affabulateurs qui s'attribuent des œuvres de l'esprit dont il ne sont pas les auteurs. Thibaud Luminax est en consultation avec le psychologue. Il expose sa thérapie : "Je vais expurger de votre subconscient toutes sortes de choses sans liens apparents mais auxquels nous allons donner une explication. Au moment de notre dernière consultation vous avez fait une crise de dédoublement. Je vous prends en soin intensif. Vous venez de vous réveiller. Vous avez repris vos esprits." Puis ils parlèrent longuement du soi-disant don pour la composition musicale de Thibaud Luminax, don imaginé dans son subconscient, fabulation avec laquelle il effectuait un "transfert". Il devait le créer pour compenser sa méconnaissance du solfège. Par là les désirs inconscients à cette chimère de don pour la composition s'actualisent sur certains objets, dans le cadre surtout de la relation psychanalytique. Il s'agit là d'une redite de prototypes infantiles vécue avec un sentiment d'actualité marqué, terrain propice à une cure psychanalytique. Toutes sortes d'images mentales liées à la pratique de la composition imaginaire constituent une sempiternelle flatterie de l'ego, moyen de faire concorder des idées factices et une volonté très affirmée par contre, dans un monde paradoxal. Thibaud Luminax se lève prêt à partir. Le psychologue-psychanalyste, avec un sérieux insondable, remet l'organdi posé sur le divan en place. Thibaud Luminax reste figé, son imagination captée par un bestiaire représentant la chimère de Descartes, une tête de lion entée sur le corps d'une chèvre, représentée de la naissance à la mort. "Je m'interroge parfois sur mon bon sens cher monsieur ; bon je vous quitte" dit Thibaud Luminax. "Adieu" répondit le thérapeute.

A la suite de cette consultation le psychologue étudie un dossier pour ses travaux. Un jeune homosexuel, Marc Voebel, qui a raté son bac professionnel et qui a suivi des études de droit du soir pour les non bacheliers à l'université de Tours, a fait des déclarations mensongères à l'Office de Sécurité, selon lesquelles le compositeur Pierre Lezoub lui a volé son ordinateur portable contenant les partitions de toutes les musiques que Pierre Lezoub a publiées. Tout le monde sait que Pierre Lezoub est un virtuose réputé dans les salons, aussi bien au piano qu'à la guitare et au chant, titulaire aussi de prix de composition attribués par l'université, et que ce jeune n'a aucune référence en étude musicale, et est même un parfait cancre. Néanmoins la déposition du jeune suffit à menacer Pierre Lezoub de déportation, ce qui montre le caractère archaïque du cerveau des duvaliens qui enregistrent ces dépositions, ou tout au moins le manque de compétences pour expertiser des questions de propriété intellectuelle. C'est à cause d'un SMS d'un acolyte de Marc Voebel qui promenait son chien et qui a croisé Pierre Lezoub en train de rentrer dans sa maison que la bande de Marc Voebel fait pression auprès de l'Office de Sécurité pour que soient saisis les ordinateurs de l'infortuné, honnête et cultivé Pierre Lezoub et pour en profiter pour lui cambrioler par cette

diversion le matériel de son home-studio la nuit qui fait suite à cette saisie. Ce qu'on sait moins dans cette affaire c'est que Marc Voebel a un grade de cinquième classe dans l'Office de Sécurité de Tours. La bande de Marc Voebel est spécialiste de canulars puisque le fils de Pierre Lezoub qui était surveillant au lycée professionnel a été exclu de l'établissement à la suite de dénonciations mensongères à la direction de l'établissement par la bande de Marc Voebel qui a fait croire que le fils de Pierre Lezoub harcelait les élèves et les enfermait dans le bureau du Conseiller Principal d'Éducation. D'ailleurs le fils de Pierre Lezoub n'était pas en état de se défendre puisqu'il était dans un coma éveillé, à la suite que Marc Voebel a mis un poison dans son verre au cours d'une Porte Ouverte de l'établissement. Or le fils de Pierre Lezoub s'est fait harceler par un surveillant pour participer à des discussions avec des élèves au foyer, et pour les inviter à son domicile. Lesquels ont profité qu'il allait acheter des pizzas pour lui voler sa carte bleue, lui voler son dictaphone, fouiller dans ses papiers bancaires, faire main basse sur son stock de cosmétiques de luxe qu'il vendait en vente directe. Le psychologue rédige son expertise sur cette affaire : "On voit bien chez ces individus qu'ils utilisent le mensonge de manière fréquente et maladroite, contrairement à la plupart des gens pour qui il est occasionnel et non grave. Manipulation, exagération des faits, double personnalité : voilà, j'ai démasqué la mythomanie de ce Marc Voebel !"

La technologie n'a pas beaucoup évolué depuis 2027, à part la greffe de tête et les pistolets-laser qui viennent de Myoktis et dont le stock a été confisqué par la milice du Chef Supérieur de Dijon, à l'entrepôt de la Société Secrète des Voyages Interplanétaires cachée derrière une Société terrestre dans le domaine de l'industrie spatiale. Il est supérieur au carré ce chef ? La technologie correspond à peu près à celle de 2016 puisque les duvaliens ont retardé son évolution et l'ont faite même régresser. Pour contrecarrer les différentes spoliations dont il est victime Nommick écrit la chose suivante, via Internet, à la Société des Auteurs et Compositeurs de Pékin :

"Je vis en France. Je suis compositeur et informaticien, et je suis victime d'usurpateurs qui sévissent en France. Ils font valoir des canulars selon lesquels je ne suis pas l'auteur de mes musiques et programmes informatiques, ce qui fait que je ne peux ni publier mes travaux en France, ni m'inscrire à une Société d'auteurs compositeurs en France. Est-il possible d'inscrire mes oeuvres musicales dans votre Société et que vous trouviez des interprètes pour interpréter mes musiques en concert et les enregistrer en studio ? A cette page Internet vous pouvez consulter mes références : <http://great-music.com/eric-nommick.html> (plus de 2000 musiques : partitions, MIDI et MP3). Je peux vous envoyer des cédéroms contenant la plupart de mes musiques (partitions, MIDI et MP3). En cas de procès contre les usurpateurs, tels Jean Meunot, Thibaud Luminax et Daniel Monin, je suis sûr de gagner (mes musiques sont protégées auprès de Sociétés spécialisées dans le copyright), une fois que les tribunaux européens auront été institués de nouveau hors de l'arbitraire bolchévique, après que la Chine aura capturé tous les duvaliens pour les mettre dans une réserve."

Le temps que tout cela puisse être mis en place, Nommick cherche à s'inscrire à un

cours universitaire de Paris VI à distance. Mais rapidement il s'avère qu'il est victime d'un bizutage. Le juge Renaud fait parvenir à Nommick la doléance suivante que le tribunal de Tours a reçu de l'avocate d'un certain William Necker de l'université Paris VI : "Je suis avocate et un de mes clients, William Necker, gestionnaire du site d'inscription SESAMIX de l'université Paris VI, est très embêté. Il a fait un petit bizutage sans importance à un étudiant, Eric Nommick, avec Martine Figoret, sa collègue. William Necker et Martine Figoret ont fait courir un bruit au sujet de l'étudiant par le biais de publications informatiques internes à l'administration Paris VI, bruit selon lequel l'étudiant était accusé d'avoir envoyé une pierre dans la figure d'une vieille dame, madame Guernère habitant près de Tours, à Loches, ancienne place-forte puis résidence royale sur un promontoire naturel en rive gauche de l'Indre. Evidemment cette dame n'a jamais reçu de pierre dans la figure, mais W. Necker et M. Figoret ont développé leur bizutage en comparant par exemple Eric Nommick à Patrick Sanbol, un infortuné apprenti cuisinier victime d'une erreur judiciaire et accusé à tort d'avoir tué un enfant maghrébin avec des pierres. Mon client, M. Necker, est très embêté, car l'étudiant l'a contacté par le biais de sa messagerie et subodore qu'une manipulation est faite à son sujet par le biais d'instances de Paris VI, l'étudiant subissant des menaces de déportation du Flac après qu'il veut s'inscrire en Doctorat de Physique à distance. L'étudiant s'est d'ailleurs désisté de cette formation à cause de ces menaces et demande la fermeture de son compte SESAMIX. La petite blague de W. Necker et M. Figoret est sans importance, cependant il semble que les fausses informations contenues dans celle-ci ont été prises en compte comme valables dans les réseaux juridiques de la Révolution, ce qui fait subir à l'étudiant des idées noires. Dans le cadre du bizutage de l'étudiant, W. Necker et M. Figoret font courir aussi le bruit que l'étudiant est chauffeur de taxi alors qu'il n'a jamais exercé une telle activité professionnelle. Il est titulaire de diplômes universitaires en science et musique. Mon client, M. Necker, pense qu'il est normal que les fichiers informatiques de Paris VI soient utilisés pour faire ce type de bizutage sur un étudiant choisi au hasard, étudiant qui devient le porte-étendard pour les autres étudiants des pressions hiérarchiques que subit depuis quelques temps William Necker et M. Figoret, pressions hiérarchiques qui peuvent les emmener dans un burn-out. De plus l'étudiant est auteur de 2000 oeuvres de musique savante, et l'administration de Paris VI diffuse qu'il n'est pas l'auteur de ses musiques pour qu'il endosse bien son rôle de tête de turc, tactique ayant pour but d'attribuer les musiques de l'étudiant à Marc Voebel ayant raté son bac professionnel et qui n'y connaît rien en composition musicale, voire également à mon client lui-même qui n'a jamais écrit une note de musique, mais qui par contre a des rapports homosexuels avec Marc Voebel qui veut spolier l'étudiant de son travail musical. Pourriez-vous diffuser au sujet de cette affaire, de manière à ce que M. Necker ne soit plus embêté, du fait des fausses informations générées par ce bizutage."

"Quelle galère, on ne peut rien faire avec cette administration complètement à la botte du régime duvalien" se dit Nommick. Nommick écrit la chose suivante à Martine Figoret pour essayer d'en faire une alliée de la Résistance : "Je vous explique la situation. Depuis ma demande d'inscription à votre université je suis menacé de déportation par le Flac, aussi ai-je été à la concurrence en suivant des cours universitaires et dans des écoles de

musique à distance où ce type de menace n'est pas un mode opératoire réservé aux penseurs. Seulement acceptez-vous la concurrence ? Nous sommes tout de même, en économie, toujours dépendants du néo-libéralisme où une certaine intervention de l'Etat est admise à condition de respecter le principe de la concurrence. De plus, en matière de libéralisme politique, doctrine développée par Locke, Montesquieu et Rousseau, le respect de la liberté de pensée est protégé en limitant les pouvoirs de l'Etat. Comment se fait-il que, malgré ces avancées intellectuelles, une université ne résiste pas au Flac, cette bande d'individus dyslexiques qui empêche les puissants esprits d'exploiter leurs qualités intrinsèques en matière de pensée ?"

Après quoi Eric Nommick écrit aussi à William Necker : "Je peux vous faire quelques piges intellectualistes gratuites, mais surtout ne m'inscrivez pas dans vos systèmes informatiques. C'est depuis quand que l'informatique est devenue un pot de colle, alors que, en musique, le retard de la fondamentale, quand celle-ci est doublée, se décline par mouvements conjoints et contraires ? Il y a beaucoup de choses comme cela qui sont complémentaires mais aussi opposées, comme la particule et l'anti-particule qui ont une charge et un nombre leptonique et baryonique opposés, et ont pourtant la même masse. De ce fait il y a des concepts qui contiennent du paradoxe qui est un défi à la pensée binaire, compartimentée comme vos services universitaires :

- comme la *Gemeinschaft*, la communauté liée à l'état de guerre, la solidarité qui se développe en état de guerre.
- comme la *Gesellschaft* où la paix prédomine et où règne des rapports de conflit, de concurrence et de diversité.

Le nombre baryonique, puisque nous parlions du loup, est le rapport entre le nombre de quarks et le nombre d'anti-quarks dans le système divisé par trois :  $N_q$  moins  $N_{\bar{q}}$  barre divisé par trois. C'est un nombre quantique invariant comme le nombre leptonique attribué aux particules et qui est l'objet d'une conservation lors d'une réaction nucléaire. Il est utile de préciser que le proton est un baryon puisque constitué de trois quarks, deux quarks up et un quark down. Peut-être qu'avec l'informatique quantique votre site universitaire prévoira la clôture de compte, puisque le mode opératoire commercial et le mode opératoire administratif vont devenir plus poreux, chose déjà engagée si l'on considère les entreprises qui ont une part de social dans la déclaration de leurs statuts. Comprenez ma position, je cherche une stratégie de décollement de la colle scotch informatique. C'est quoi cet espèce de tue-mouches SESAMIX ? SESAMIX ferme-toi ! Je comprends bien que vous voulez que je fournisse un travail pour l'université Paris VI, mais je ne peux tout de même pas donner mon cerveau de savant à une tribu de singes, la parabole du singe ayant été déjà utilisée par Victor Hugo pour désigner le sanguinaire Napoléon III. Autant son oncle l'empereur Napoléon était Napoléon le Grand pour Victor Hugo, autant Napoléon III qui l'a exilé était pour lui Napoléon le Petit. Si Victor Hugo et Montesquieu utilisaient le pamphlet pour défendre la séparation des pouvoirs, pourquoi Eric Nommick ne le ferait pas ?»

William Necker répond à Nommick de la sorte : «Vous me faites penser à Norman Osborn devenu le Bouffon Vert dans Spider-Man du fait d'expériences scientifiques qui tournent mal. De plus, que savez-vous de Napoléon III ? Il a tout de même été châtié pour

ses premières tentatives de coup d'Etat : emprisonné au fort de Ham dans des conditions assez confortables, ayant un appartement de plusieurs pièces, où il put correspondre avec l'extérieur, recevoir des visites et des livres. Après six ans de détention il s'est évadé avec le concours du médecin Henri Conneau, en empruntant les papiers et les vêtements d'un peintre nommé Pinguet. Il s'enfuit pour Londres. Après la révolution de 1848 il est élu à la présidence de la République le 10 décembre 1848. Le caractère autoritaire de son pouvoir s'est atténué après 1859 pour laisser place progressivement à un empire libéral ». Nommick répond à Necker de cette manière : «C'est ce qui va arriver à la famille Nevkov dans pas longtemps. Mais elle ne pourra pas s'évader avec des clôtures électriques". Nommick contacte alors une aide juridique sur Internet dont le service envoie le courriel suivant à William Necker : «M. Nommick m'a fait part que vous refusez de fermer son compte ouvert sur le site d'inscription SESAMIX de l'université Paris VI. Or je vous rappelle que selon la loi tout site Internet qui propose des inscriptions et garde des informations personnelles sur des gens doit prévoir une procédure rapide de fermeture de compte si la personne inscrite en fait la demande. Cela fait maintenant quinze jours que M. Nommick vous a demandé de fermer son compte. M. Nommick est une des figures marquantes de la composition musicale en France, auteur de 2000 œuvres savantes téléchargées et écoutées des millions de fois sur Internet. Or des gens qui ont accès à vos fichiers informatiques montent des canulars dans des réseaux informatiques en publiant que M. Nommick n'est pas l'auteur de ses musiques alors qu'elles sont protégées auprès d'organismes juridiques agréés. Aussi je vous demande de bien vouloir fermer le compte de M. Nommick, sans quoi nous allons être obligés de référer de cette fraude à des organismes compétents pour lutter contre celle-ci. Ne pouvez-vous pas ne serait-ce que changer le nom, modifier l'Identifiant National d'Etudiant, le courriel, la date de naissance de M. Nommick pour rendre ce compte inopérant si vous ne pouvez le fermer ? En physique on distingue bien l'électron et le quark qui sont des particules élémentaires, donc sans taille et sans structure interne. Vous n'êtes tout de même pas un nuage électronique d'une épaisseur de dix puissance moins dix mètres, soit dix mille fois la taille du noyau ? M. Nommick est constitué, tout comme vous de neutrons et de protons qui ne sont pas élémentaires puisque constitués de quarks liés par la force nucléaire. Aussi toute votre informatique est bien électronique. Des neutrinos de première génération (nu e) sont actifs dans ses circuits. Il y a bien quelqu'un sur cette planète qui a programmé votre site d'inscription. Comment se fait-il qu'il n'y a pas de réversibilité de quelques lignes de code, c'est tout bête à faire. La matière vous échappe ou vous ne voulez pas contacter l'agence qui a produit ces algorithmes pour qu'elle insère un algorithme de fermeture de compte ?»

Les injonctions du service juridique sont sans effet sur les gestionnaires du site SESAMIX qui sont incompetents en informatique. Nommick écrit alors sur son blog : «J'ai contacté différents services étant donné que je voudrais être radié du site d'inscription SESAMIX de l'université Paris VI qui dénonce au Flac les gens qui veulent se cultiver. Or mon dossier est toujours actif, bien qu'on me dise qu'il est validé que je me suis désisté de ma demande de formation. De plus ceux-ci ont gardé l'information, même si je me suis désisté, que j'avais eu un voeu d'inscription à un doctorat de physique quantique sur place à Paris, alors que j'avais fait une demande d'inscription à distance, et il est impossible de supprimer les traces de cette demande dans leur système informatique. Je ne veux pas me déplacer à Paris pour suivre des études, mais uniquement suivre des études à distance. De ce fait il n'y a aucune étude à distance à Paris VI qui me convienne. Je n'ai pas l'intention d'habiter à Paris : loyers trop chers, pollution, bruit, vie très speed, pas comme à Tours où seules les voitures électriques et les vélos sont autorisés. J'ai déjà expérimenté ce type

d'existence, mais cela ne m'a pas beaucoup réussi. D'ailleurs les voyages organisés à Paris c'est aussi speed que si on allait y travailler. La pollution nous y bouchent les bronches et les alvéoles pulmonaires. En plus, avec le terrorisme considéré par le pouvoir comme un simple désherbage de la culture, on risque bien d'y laisser sa peau. Les concerts à Paris ça tourne à la guerre du Vietnam, à Rambo signature, Demolition Man, Cliffhanger, Traque au Sommet avec du blood partout : blood signature, tatouage over-booking, piercing over developed, gun over flingué. Jurassik Park 10 : les dinosaures sont lâchés sur Paris. 100 millions d'années nous séparent avec leur sauvagerie.» Nommick décide alors avec des membres de la Résistance, dont Bruno Maklioli, de détruire les serveurs du site SESAMIX en s'introduisant pendant la nuit sur le campus de Paris VI. Le problème est alors réglé, et le régime bolchévique n'a plus de preuves administratives qu'il était nécessaire de déporter Nommick sur la Lune.

Il faut savoir que les dissidents trop intrépides, trop risque-touts peuvent être déportés sur la Lune du fait que deux ou trois vaisseaux utilisés pour des courtes distances ont été fournis par les Mokinos aux duvaliens. Le Mokinos, rappelons-le, est un membre d'une caste originaire de Myoktis, secrètement en action sur Terre et qui concurrence le pouvoir établi par Ludikor dans le domaine des voyages intergalactiques, Ludikor étant dès lors l'ancien chef du parti majoritaire organisant ces voyages, protecteur des intérêts de Nommick et actuellement à la retraite sur Myoktis. Les Mokinos ont abandonné l'idée qu'il fallait exterminer la majeure partie des humains sur Terre pour sauver la planète. Par contre ils veulent asservir l'humanité à faire du travail manuel de forçat, en interdisant, tant que faire se peut, le travail intellectuel et la robotisation. Les déportations ont lieu au Complexe Militaro Industriel des Mokinos ou CMIM, son existence étant avérée, aux dires de la Résistance, par des télescopes radio qui ont trouvé des signaux prouvant cette vie extraterrestre. La base est située sur le côté de la Lune qui n'est jamais visible depuis la Terre. Un certain nombre d'humains déportés est l'objet d'expérimentations par le corps médical des Mokinos : inoculation de germes mortels, expériences sur l'alimentation, brûlures au phosphore, injections intraveineuses de phénol, essais de sulfamides, expériences de ponctions du foie, de greffes de peau, expériences sur les phlegmons, expériences avec de la mescaline, à l'aide de brûlures, par électrochocs, expériences avec le sérum sanguin, expérience avec l'urotropine, sur le paludisme, expériences sur la pervitine, expériences en grand nombre sur des vaccins ou pseudo-vaccins etc. Autant dire qu'il ne valait mieux pas tomber dans les mains du Service de Déportation ou SD, et que tous les résistants prennent les précautions les plus minutieuses pour diffuser leurs idées, en ayant toutes les garanties possibles avec le MQS.

Il s'avère que l'usage de la force est tout de même indiqué pour mettre à mal le régime duvalien et plus efficace que quelques pièces de théâtre de Maklioli. Aussi un débarquement en Normandie inspiré de celui de juin 1944 est organisé par la Résistance avec ses alliés chinois, la connaissance en histoire des duvaliens n'étant pas très bonne. Le débarquement des troupes chinoise au nom de code *Opération Jupiter* est une opération militaire amphibie qui va précéder la nouvelle bataille de Normandie. Cette opération inclue de nombreux mouvements tels la libération du Royaume-Uni. Le gouvernement chinois décide de traverser la Russie avec des convois dont le total représente des milliers de navires qu'ils mettent en mer à la mer de Barents. Puis après avoir longé les côtes de Finlande, de

Suède et de Norvège les navires atteignent la Mer du Nord en mars 2089, et les chinois libèrent Londres en mai de la même année. Le débarquement est soutenu par des opérations aéroportées, et le lendemain de ces opérations les navires chinois traversent la Manche. Des bombardements préparatoires aériens et navals des défenses côtières duvaliennes ont lieu. Le débarquement des chinois a lieu sur les plages d'Utah Beach et Omaha Beach, et ils prennent la pointe du Hoc. Une fois les plages prises une tête de pont est établie sur la côte normande, et des hommes et matériels supplémentaires sont acheminés. Les jours qui suivent voient la mise en place des structures logistiques (ports, oléoduc) pour l'approvisionnement du front et le débarquement de nouvelles troupes. L'opération est achevée le 25 juin 2089. Les opérations militaires qui suivent permettent enfin de se débarrasser du régime sadique et totalitaire des duvaliens qui sévit en Europe. Les duvaliens sont des êtres, quand ils perdent le pouvoir, qui se mutent en bêtes belliqueuses par excellence qui ne peuvent être faites prisonnières dans quelque camp du fait de violences insoutenables qu'elles s'infligent les unes aux autres. Aussi sont-ils placés dans des réserves fermées par des clôtures électriques, mesures de même nature ayant été décidées pour les duvaliens de Chine.

Dans le nouveau régime démocratique mis en place en Europe Bruno Maklioli écrit d'autres pièces dans lesquelles il donne par exemple une certaine créance aux stands de tir pour garantir la paix et permettre aux agents de sécurité d'être préparés à divers dangers d'ordre terroriste contre les civils qui étaient entretenus par le régime duvalien. Les pistolets-laser ont été rendus à la Société Secrète des Voyages Interplanétaires des successeurs de Ludikor dont son fils Solidarius. On est revenu aux armes traditionnelles pour garantir la sécurité. Les surplus d'armes d'après la libération ont encouragé l'émergence de disciplines sportives diverses, justement encouragées par les risques de terrorisme encore vifs. Les duvaliens autorisaient la manipulation des armes dans les dépendances des clubs, ce qui était désormais interdit. Le maniement des armes ne doit être dès lors effectué qu'au pas de tir, le canon de l'arme toujours dirigé vers la butte de tir. Et le tireur doit toujours être sûr de sa cible et lucide quant à l'environnement de celle-ci. Les détenteurs d'armes à titre sportif, dans le régime duvalien, pouvaient utiliser celles-ci à l'extérieur des clubs de tir, pour peu qu'ils agissaient pour la bonne marche de la Révolution et rendaient des services de délation contre la dissidence intellectuelle. Ils n'avaient qu'à avoir sur eux une licence de la Fédération Européenne de Tir de la saison sportive en cours visée par un médecin pour pouvoir utiliser leurs armes dans le sens de la Révolution. Evidemment, avec la démocratie renaissante, la déontologie est beaucoup plus stricte et les tireurs à titre sportif ne peuvent manipuler leurs armes que sur le pas de tir. Lors du transport l'arme ne doit pas être chargée et être neutralisée par un verrou de ponton ou démontée partiellement. L'arme ne doit pas être placée dans le même contenant (sac de sport, malette...) que les munitions. L'usage anarchique des armes est donc proscrit depuis la fin du régime duvalien. Les terrains de football et de rugby ne sont plus des lieux où on peut étriper son adversaire sans prendre de cartons rouges ou sans être envoyé aux fers, comme c'était possible, même recommandé du temps du régime duvalien. Nos jeunes sportifs peuvent enfin rejouer au football ou au rugby selon les règles cordiales des disciplines. Les arts martiaux ne sont plus utilisés à des fins bestiales et vantent le contrôle de soi (renoncer au combat évitable) ; ils redeviennent l'expression de connaissances culturelles, philosophiques et médicales. Ceux-ci permettent par exemple, à ceux qui connaissent ces nouveaux codes, de s'extirper de situations dangereuses sans qu'il y ait de blessés. «Je crois

que j'ai un haut art d'inutilisation totale de l'art martial malgré ma ceinture verte de karaté, en ne sortant pas la nuit seul dans des endroits glauques, mal éclairés ou tout à fait sombres» fait part Nommick à Bruno Maklioli, riche de son expérience, Eric ayant eu à faire quelques katas au cours de deux occasions pour dissuader des malandrins de l'approcher et de le détrouser. «Je reconnais tout de même à vos écrits une étonnante investigation esthétique permettant de comprendre la géopolitique du moment» précise Nommick. Une opération militaire permet de libérer les dissidents déportés sur la Lune. Après quoi l'Administration Européenne de l'Aéronautique et de l'Espace, plus connue sous son acronyme AEAE, bombarde avec des armes nucléaires la base des Mokinos et les met hors d'état de nuire.

Mohamed Libaya, menacé du fait de ses anciennes accointances avec le pouvoir bolchévique et surtout du fait de son attentat perpétré au Bureau Général des Finances, décide de rejoindre un camp djihadiste en Turquie, à Adana, la quatrième ville la plus grande du pays. Le but est de se préparer pour perpétrer des attentats en Europe afin d'ébrécher la culture occidentale, la mondialisation basée sur ce mode de vie remettant en cause pour les islamistes radicaux leurs spécificités communautaires, celles de l'*umma*, la communauté musulmane. «La tradition du Prophète et l'accord aux règles édictées par les premiers califes doit reprendre l'ascendant sur cette dégénérescence morale entretenue par les valeurs occidentales» se persuade Libaya, avant de partir pour sa guerre sainte. Au camp d'entraînement, au sein d'un groupe de soixante personnes, Libaya, une fois par semaine suit des cours pour apprendre le maniement des mitrailleuses, fusils d'assaut Kalachnikov et autres armes à feu. Le but de l'organisation est de faire un attentat dans les bureaux du journal satirique *Canard Hebdo* à Paris qui a fortement offusqué les imams radicaux pour avoir publié des caricatures de Mahomet. Il me semble que cette affaire a un air de déjà-vu.

Paul Farges cogite de la sorte : «La faiblesse du nationalisme c'est de se laisser séduire par des pratiques similaires venant de l'extérieur. J'ai beau être patriote, ce n'est pas pour autant que je vais brandir le drapeau d'une Nouvelle Révolution, m'affubler d'un nouveau bonnet rouge sous prétexte de la libération récente de l'Europe du joug duvalien. Il faut réformer, pas révolutionner. Le bonnet phrygien est un symbole de liberté et de civisme, soit, mais il appartient au passé...» Il se remémore l'entrevue avec Mohamed Libaya qui tenta de se défausser, par le biais de La Nouvelle Tribune, de sa responsabilité dans l'attentat du BGF, ses activités d'arnaque dans le domaine du commerce d'instruments de musique passant réellement au second plan. «Comme d'habitude Mohamed Libaya cherche à me faire adhérer à ses idées, sans contrepartie, c'est-à-dire sans se préoccuper de celles des autres» s'était dit Paul. «D'ailleurs j'aime bien les gens capables de prêcher pour la paroisse des autres, d'être capable de charisme dans diverses sociétés, loin des idées de ces francs-tireurs islamistes et passéistes» suggère-t-il à quelque auditeur imaginaire. «L'apologue qui reconnaît la légitimité d'opinions diverses, a priori extérieures aux siennes, est un bon chantre de sa prose. C'est être dégagé de la lutte d'ego, avoir un lieu de pèlerinage intérieur révélateur de quelque possible assomption» médite Paul, lequel finit par édicter sa morale du jour : «Ce serait mésintelligence de négliger l'intelligence d'autrui».

Bruno Maklioli imaginait un personnage d'un Bon Samaritain qui ne pouvait avoir de disciples et ne pouvait prêcher la charité que dans les milieux religieux. Maklioli associa cette idée un peu évasive à un grand moulin qui donnait à une propriété visitée dans son enfance quelque chose de subtil, d'inconnu pour lui qui y jouait. Il avait l'impression d'être à plusieurs endroits en même temps. Une onde ésotérique lui faisait découvrir un aspect

étranger à lui-même en regardant les poissons-chats comme si c'était lui-même cet animal se déplaçant au gré des courants. La maison de la grande-tante lui était tout de suite familière. Ce qui l'avait le plus marqué c'était la brosse à raser. Près de la cheminée il y avait un rouet qui ne filait plus aucune laine, chanvre ou lin...

La directrice Madeleine devait en être à sa quinzième cigarette de la journée. La connaissance de l'existence de l'organisation secrète extraterrestre de Solidarius l'avait estomaquée. Son cerveau fumait d'une autre sorte. Elle rassemblait ses affaires personnelles une demi-heure avant la fermeture du centre de formation en informatique. Elle récupère les feuillets sur ses notes de frais, histoire de les comptabiliser chez elle devant un bon café. Auparavant le but des duvaliens était de séquestrer par exemple les membres du Mouvement Poétique de Chazal (MPC), au lieu de leur donner du coeur au ventre, eux si proches du surréalisme, à la poésie sensuelle et raffinée développant une cosmogonie fabuleuse.

Les Offices de Sécurité sont remplacés par des Bureaux de Sécurité (BS). Maurice Frémont du Bureau Central de Sécurité à Paris (BCS), commissaire ne travaillant pas sur le terrain, fait part de la chose suivante à ses collègues : «Les décideurs politiques se servent des agents de sécurité comme des appâts aux faibles moyens qui patrouillent et qui risquent chaque jour de se faire tuer par des terroristes ou des malfaiteurs ; ils sont aussi pris pour des larbins affectés à des missions rébarbatives : ils serait bon, tant qu'il est possible, de libérer les agents des tâches rebutantes et dangereuses.» Aussi le BCR décide de contacter Solidarius pour mettre au point des robots policiers. Un robot très performant est conçu : le Knight Robot. Il est équipé de caméras de surveillance, de capteurs, de scanners, de détecteurs d'odeurs et d'un système d'imagerie thermique. Grâce à ce robot tout secteur peut être quadrillé efficacement et le moindre événement suspect traqué. Grâce à ses scanners le robot peut lire deux mille plaques d'immatriculation à la minute. En cas de bruit suspect le robot repère tout de suite son emplacement et le géolocalise grâce à une technologie empruntée à la Société Secrète des Voyages Interplanétaires. Si quelqu'un essaie de faire tomber le robot celui-ci déclenche alors une alarme et prend des vidéos automatiquement.

Quant à l'armée elle commande des exosquelettes biomécaniques à Solidarius. L'armure d'assaut tactique (AAT), à base de nanotechnologie, est développée. Elle donne aux soldats européens une force surhumaine. L'exosquelette est fixé aux bras et aux jambes et un système hydraulique permet d'accroître énormément la force du soldat. L'armure utilise des fluides qui deviennent solides quand un champ magnétique ou un courant électrique est appliqué, ce qui permet à l'armure de protéger des balles et des fragments projetés par les explosions, en se solidifiant brusquement lors de leur impact. L'armure peut surveiller la température du corps, le rythme cardiaque et le taux d'hydratation grâce à des capteurs. Le casque affiche des informations telles qu'un mode de vision nocturne, des statistiques en temps réel, des cartes et des graphiques.

Nommick travaille au Centre de Fusion Nucléaire Européen (CFNE), à Lausanne, lequel est désormais doté d'une technologie fournie par Solidarius, ce qui permet d'apporter à l'humanité une source d'énergie pratiquement inépuisable, sûre et respectueuse de

l'environnement. Grâce à Solidarius on a réussi à contenir le carburant suffisamment longtemps, à une température suffisamment élevée pour surmonter la barrière de Coulomb, la force de répulsion électrostatique entre les deux noyaux, à une fréquence suffisante. «Les centrales à fusion influent très peu sur l'environnement, ne produisent aucun gaz à effet de serre et excluent tout risque d'accident avec rejet massif de radioactivité. De plus le combustible ne donne lieu à aucun déchet radioactif, ce qui nous libère du problème de stockage de déchets dangereux. Les combustibles utilisés par la fusion existent sur Terre en quantité quasiment inépuisable. Nous allons donc pouvoir avoir un approvisionnement énergétique compatible à un développement durable grâce à la construction de réacteurs à fusion sur toute la Terre, maintenant que la technologie du tokamak est au point. » confie Nommick interviewé par la télévision qui le considère comme le messie des échanges intergalactiques. « La réaction de fusion c'est bien entre le deutérium et le tritium ? » demande le journaliste. « Oui, effectivement. La réaction produit un noyau d'hélium fortement lié et un neutron, en libérant beaucoup d'énergie, environ 17,5 mégaélectronvolts. » répond Nommick. « Comment avez-vous obtenu cette réaction ? » demande encore le journaliste.

Nommick : - Le problème a été de confiner et stabiliser suffisamment le plasma du tokamak, ce qui a permis d'étudier un plasma *allumé*, et ce qui était le projet en amont avant d'établir les plans d'un réacteur à fusion.

Le journaliste : - Qu'est-ce qu'un plasma ?

Nommick : - Un plasma est un gaz d'atomes qui est suffisamment chaud pour que la liaison entre noyaux et électrons soit franchie. C'est un gaz complètement ionisé. Les particules chargées dont il est composé sont sensibles aux champs électromagnétiques, en particulier au champ magnétique statique, ce qui permet de les confiner, manipuler et stocker dans un état stationnaire. Quand on chauffe les ions d'un plasma à la température requise la fusion a lieu et libère la différence en énergie de liaison entre l'état initial et le noyau fusionné.

Le journaliste : - Je vous remercie de toutes ces précisions.

Nommick monte alors la Société Nommick Fusion Industrie (NFI) pour commercialiser le procédé, en espérant construire des réacteurs thermonucléaires à fusion sur toute la planète.

Bruno Maklioli est interviewé par l'Express, le fameux quotidien du Canton de Neuchâtel, en Suisse, créé en 1738, et qui a su résister aux différents remous politiques.

La journaliste : - Vous teniez des propos assez cinglants sur les gros bras hormonés et la niaiserie des tirs au pistolet-laser des duvaliens dans votre profession de foi largement diffusée en Chine. Pouvez-vous nous expliciter pourquoi vous avez mis en oeuvre cette stratégie ?

Bruno Maklioli : - Cela est à restituer dans son contexte. Les duvaliens tiraient n'importe où au pistolet-laser ou avec d'autres armes dans les dépendances des clubs de tirs et jusque dans les boîtes de nuit, les salles de concert etc. et cela causait d'importants dégâts. Ils utilisent vraiment d'une manière puérile les armes. Quant à leur puissance musculaire je dois dire que je n'ai rien contre, bien qu'on puisse critiquer le dopage à base d'hormones,

mais malheureusement elle était utilisée à mauvais escient, non régulée par une quelconque intelligence ; elle servait à attraper et à martyriser des intellectuels très subtils, d'une importante érudition, lesquels énervent leurs cerveaux, on ne sait pourquoi. L'ancien Officier Nevkov est assez intelligent, mais cela n'est pas dû à une intelligence naturelle, seulement grâce à des implants électroniques très perfectionnés placés dans son cerveau par les Mokinos. Dès qu'il est déconnecté de son système électronique il fait et décide n'importe quoi.

La journaliste : - Vous avez également publié un livre de philosophie et sciences sociales. J'ai lu un chapitre de votre livre consacré au dopage que vous titrez : « Il n'y a pas que la concurrence, il y a aussi la diversité... » Pouvez-vous nous expliquer ce titre ?

Bruno Maklioli : - Le sport peut être pratiqué sans question de performance. On imagine mal que quelqu'un qui fait du sport pour son plaisir, pour entretenir sa santé, pour perdre du poids etc. qu'il songe à faire usage de produits dopants nuisant à la santé. C'est antithétique. Si il n'y a pas le culte de la performance, il n'y a aucune raison de se doper puisqu'on ne cherche pas à faire un résultat par rapport à d'autres sportifs qui se dopent. L'Agence Mondiale Antidopage (AMA) a tout de même réfléchi sur les produits autorisés et ceux qui ne le sont pas ; a priori ceux qui sont dangereux pour la santé et qui augmentent la mortalité sont connus et référencés, comme ces idées d'inhaler du xénon ou de l'argon qui figurent depuis longtemps sur la liste de l'AMA des produits interdits étant donné qu'il sont grandement dangereux. Si il y a un décalage entre les normes sportives et les normes sociales c'est probablement à cause de l'idée de performance et d'une chaîne de raisonnements pour se doper. A partir du moment que des produits sont dangereux et sont tout de même utilisés il est normal que l'AMA intervienne et que la présence du Tribunal Arbitral du Sport et des contrôles soient là pour briser cette liaison artificielle entre performance et tricherie dans les compétitions sous prétexte que certains sportifs demandent une libéralisation du dopage comme le cycliste suspendu à vie Simone Di Luca qui a déclaré dans une interview télévisée qu'il est impossible de terminer dans les dix premiers du Tour d'Italie sans se doper. Cela voudrait-il dire que personne ne peut avoir confiance en personne et qu'il faut se doper pour gagner ? Est-ce que quelqu'un qui ne se dope pas n'est-il pas plus sûr de gagner au final puisqu'il sort de ces réseaux concurrentiels pour prendre conscience de facteurs de diversité dans la *Gesellschaft*, pôle où la paix prédomine, ce qui n'interdit pas que des conflits existent. D'un autre côté il existe des arguments contre la lutte antidopage puisqu'elle serait inefficace et coûteuse ; elle ne serait donc pas une panacée répondant à tous les maux de la compétition de haut niveau. Les tests antidopage ne sont valables que pour les médicaments commercialisés, non pour les substances nouvelles qui seraient systématiquement en avance sur le dépistage. Exemple : aux Jeux Olympiques de Paris de 2024 seuls les anciens stéroïdes ont fait l'objet d'une identification. Les tests antidopages sont restreints par leur caractéristique, ce qui peut mener à de faux positifs, ainsi que par leur capacité à détecter, ce qui induit des faux négatifs. Mais le fait d'être conscient qu'un produit est dangereux n'est-il pas le couperet qui permet au sportif de réfléchir à son avenir hors compétition ? De plus la pratique sportive n'est pas forcément des plus compatibles avec la physiologie humaine, ce qui est une des causes pour laquelle elle est en décalage avec ce qui est généralement pratiqué et établi comme norme sociale, ce qui ne nous place pas comme quelqu'un d'excentrique qui pourrait bien avoir certaines désillusions si il n'acquiert pas d'autres compétences que le sport, au moins à un certain âge. Le recours aux médicaments devient alors un palliatif du fait que telle pratique sportive n'est pas forcément conciliable avec les possibilités du corps, sans parler des risques d'accident. Si la

prise de médicament était encadrée, supervisée médicalement, cela pourrait se traduire par la généralisation du dopage et par l'exclusion des athlètes qui ne sont pas favorables au dopage. Il faut espérer qu'il y a déjà une norme d'intégrité chez les sportifs. Pourquoi prendre l'excentricité comme le centre, ce qui est un paradoxe, mais montre la complexité des jugements comme ayant force d'attraction ? Il y a aussi probablement l'action de lobbys qui voudraient avoir la possibilité de commercialiser des médicaments pour avoir une garantie sur leurs profits, une pérennité de ceux-ci, à partir du moment où la prise de médicaments serait supervisée par un staff médical. Pour reformuler le problème, l'argument suivant est très fréquent : la pratique sportive n'est pas toujours adaptée à la physiologie humaine, ce qui explique pourquoi certains sportifs font usage de médicaments pour compenser ce manque d'adaptabilité. N'est-ce pas excentrique de se doper ? Autrement pourquoi cela est-il sanctionné, est-il considéré comme une déviance par rapport à la norme ? En tout cas deux voies existent pour Alain Victor, directeur médical de l'AMA : faire évoluer les règles sportives pour rendre la pratique sportive plus en accord avec la physiologie humaine, ou l'adaptation est faite par le recours aux médicaments, ce qui excluerait les athlètes opposés au dopage. Donc il est difficile de penser que la généralisation du dopage va réduire les inégalités. D'après certains récents sondages effectués aux Etats-Unis on peut craindre que les justifications pour libéraliser le dopage progressent dans l'opinion, à l'inverse de celles qui veulent renforcer la lutte antidopage.

La journaliste : - Pourriez-vous donner un exemple de règles à modifier ?

Bruno Maklioli : - La performance ne correspond-elle pas à une norme du spectaculaire vecteur de rentabilité ? On entend des commentateurs parler de "fautes tactiques" dans le football. C'est sûr que si on mettait beaucoup plus de cartons jaunes pour des fautes d'antijeu le spectacle ne serait plus le même, à moins d'autoriser le remplacement d'un joueur prenant un carton rouge antijeu (appelons-le carton rouge-vert), carton distingué d'un carton rouge traditionnel pour faute grave réduisant l'équipe à dix. De cette manière le joueur exclu par un carton rouge-vert prendrait conscience que ce carton suivi peut-être, il faut en débattre, d'une suspension au prochain match lui laisserait potentiellement moins de temps d'expression que s'il est plus précautionneux vis-à-vis de ce type de faute. L'éventualité d'une telle règle peut permettre de réfléchir sur ces fautes qui sont un frein au spectacle. De plus, avec ce système d'exclusion, les joueurs remplaçants qui habituellement jouent peu ou pas du tout auraient potentiellement un temps de jeu plus élevé. Avec une telle règle il faudrait donc quatre types de cartons : jaunes et rouges pour les fautes graves et jaunes-verts et rouges-verts pour les fautes d'antijeu.

La journaliste : - Je vous remercie de toutes ces précisions. J'attends avec impatience vos prochaines publications.

Mohamed Libaya est revenu en France grâce à un faux passeport avec un autre français d'origine maghrébine converti à l'islamisme radical. A *Canard Hebdo* le dessinateur Noustim est en pleine discussion avec deux invités, Michel Brognard et Gérard Buriole, des organisateurs du Rendez-vous du carnet de voyage 2089, manifestation qui a lieu au Polydome de Clermont-Ferrand, et qui est constituée d'expositions, de débats, de projections et de conférences. Le dessinateur Buca a participé à cette manifestation en novembre pour présenter des dessins que les deux clermontois viennent lui rendre. Le correcteur Ahmed est dans les murs. Buca présente à Céline les deux compères de Clermont

qui avaient apporté à Buca des spécialités culinaires d'Auvergne et qui devaient, après la réunion hebdomadaire du journal, déjeuner avec lui. Céline embrasse Linbow, un autre dessinateur qui en profite pour lui toucher les seins, laquelle lui dit gentiment «Bas les pattes Linbow !» Un des sujets de la réunion est «les jeunes français qui choisissent le djihad». Deux camps s'opposent, d'un côté Noustim qui met en cause la responsabilité de la société française qui aurait produit les jeunes islamistes, de l'autre Sirius, un autre dessinateur qui se moque de Noustim en disant qu'il prétend qu'il n'y a pas de crèches en banlieue. A quoi surenchérit Simone : «Il dit qu'on peut comprendre les jeunes qui partent dans les camps d'entraînement djihadistes turques.» Norbert, quant à lui en colère, dit que la France a dépensé des milliards dans les banlieues, sans résultats. Baptiste ajoute que l'islamisme est depuis longtemps une forme de totalitarisme, le régime duvalien n'ayant fait que masquer son importance. «Cela ne date pas d'hier qu'il est présent violemment. Et moi, désolé, si on me frappe sur une joue je ne tends pas l'autre.» dit Baptiste. Le volume sonore est monté si haut que Simone sort de la pièce pour se reposer les oreilles et pour boire un café. La discussion envenimée se calme grâce à une blague de Jacky Faillard, le rédacteur en chef. Puis des bruits préoccupants surviennent. Fabrice et le dessinateur Rublec pensent qu'il s'agit de pétards. Dès le premier bruit Céline s'est levée comme un ressort. Sirius pense que c'est un des radiateurs à huile de mauvaise qualité qui a éclaté. Tout le monde s'est regardé et Simone croise le regard de Jacky qui pour elle a compris à cet instant qu'il s'agissait de tueurs armés.

Les tueurs en cagoule sont dans l'immeuble. Ils prennent en otage la dessinatrice Moco qui était en train d'arriver pour participer à la réunion. Les terroristes intimement à Moco : «Amène-nous chez *Canard Hebdo*. On veut Faillard.» Moco est terrorisée. Mohamed Libaya et son complice lui assènent au premier étage : «Pas de blague, hein ? Pas de blague !» Puis au deuxième ils lui annoncent : «C'est toi ou Faillard.» Moco pétrifiée, meurtrie par les kalachnikovs dans le dos tape le code et entre comme un robot. Les deux terroristes entrent et Jean plonge aussitôt au sol quand il en voit un et ramène une table sur lui pour se protéger. Les autres, stupéfaits offrent leurs poitrines et leurs crânes aux kalachnikovs. Le massacre a lieu. Sirius s'est jeté à terre derrière Jacky Faillard et pense à chaque instant qu'il va prendre une balle. Il sent un choc puissant à l'épaule. Il fait alors le mort en respirant au minimum. Jean prend trois balles. Sirius pense que les terroristes vont venir l'achever. Un des terroristes déclare : «Bande de chiens !» Jean-Marc prend une balle qui lui arrache la mâchoire inférieure. Il se souviendra de la minute horrible qu'il a supportée dans l'attente que les tueurs aux jambes marrons s'en aillent, allongé parmi ses camarades morts. Gérard Buriolle est indemne. Michel Brognard, Jacky Faillard, Noustim, Buca, Linbow, Rublec, Jean, Baptiste sont morts. Dès le premier coup de feu Céline était sortie de la salle de réunion et partie se cacher dans son bureau. Sous l'angle formé par deux bureaux les terroristes ne peuvent la voir. Le silence était assommant malgré les tirs : il n'y avait aucun autre bruit, aucun râle, aucune plainte. Simone a réussi à sortir à temps de la salle et rampe dans le couloir, pensant à tort être touchée au dos. Les tirs ont cessé. Elle entend des pas puis un tir sur Ahmed qui le tue. Libaya met Simone en joue et lui déclare : «On ne tue pas les femmes, mais il faudra lire le Coran.» Pierre est sain et sauf. Il est resté allongé sous son bureau avec sa chienne qui se débattait sur sa tête, et les tueurs ne sont pas rentrés dans la pièce. Il entend des tirs plus lointains et pense que les terroristes sont dehors. Il emprunte le couloir qui mène à l'entrée, enjambe le corps d'Ahmed. Simone et Céline voient tour à tour le corps d'Ahmed, face contre terre, et prennent conscience qu'il n'est plus vivant. Charles est rentré dans le bureau de Pierre et a murmuré : «Mais c'est quoi, ce ramdam ?» Sirius, soutenu par un pompier, sort tel un fantôme et murmure à Céline : «Je

savais que ça arriverait.»

Ironie du sort, le mercredi premier février 2090, jour de l'attentat de *Canard Hebdo*, les hommes du Groupe d'Intervention pour la Sécurité Nationale (GISN) sont en conférence sur le sujet des «tueries planifiées». A la fin de la matinée les hommes du GISN apprennent avec stupéfaction l'attentat contre le journal qui a fait neuf morts, parmi lesquelles d'éminentes personnalités comme les dessinateurs Linbow et Buca, ayant toujours le mot pour rire, ce qui sidère aussi les médias : pourquoi tuer des gens qui ont pour seule arme des crayons, des feutres et des stylos, et qui ont un talent si abouti en matière de dessins humoristiques, ou même de simples dessins révélateurs de quelque fait de société publiés dans divers magazines ? Le groupe dit d'Alerte 1 du GISN est mobilisé en cinquante minutes, et le groupe d'Alerte 2 en moins de trois heures. Armement, casques lourds, gilets de protection sont prêts. Il s'agit de préparer une tactique et de savoir à qui l'équipe va avoir affaire. Il s'agit pour Frédéric, qui a déjà visionné en détail les images de la tuerie, de sélectionner les éléments judicieux dans le renseignement : les tueurs sont calmes, prennent le temps de se parler et sont déterminés. Le deux février, à neuf heures le GISN est mobilisé en force après le braquage d'une épicerie à Neuilly St-Front, dans l'Aisne, sur la départementale 973, vers Fère en Tardenois. Une importante mobilisation des gendarmes locaux permet de resserrer l'étau.

Les deux hommes ont braqué une voiture. Le GISN monte alors dans les hélicoptères. « L'axe de la fuite est connu mais aucun visuel ne peut être établi sur eux » racontera plus tard Frédéric aux médias. Jérôme et son groupe embarquent en voiture. Ils sont à peine à cinq minutes derrière les deux terroristes. La radio annonce qu'ils sont retranchés dans la zone industrielle de Fère en Tardenois. Mohamed Libaya et son frère d'armes ont déjà tiré sur une voiture des gendarmes départementaux garée sur la parking d'une usine de fabrication de produits sidérurgiques et dont les pneus ont été crevés pour l'immobiliser. Les hommes du GISN, dès qu'ils voient la voiture, descendent des hélicoptères en corde lisse à trois-cents mètres de l'usine. Frédéric se souvient d'avoir vu Mohamed Libaya avec un lance-roquette accroché dans son dos. Jérôme et ses hommes font évacuer les entreprises les plus proches étant donné que les employés regardaient la scène de leurs fenêtres. Le groupe d'intervention se déploie. Les terroristes sont débordés de chaque côté et des tireurs d'élite sont placés en appui face à la porte d'entrée. Des photos des façades et des fenêtres du bâtiment sont prises et transmises au poste de commandement, et un dispositif d'écoute est mis en place. Frédéric et ses hommes voient un rideau bouger. Ils pensent que cela vient du vent. Il est 15h32. La porte d'entrée de l'usine s'ouvre. Mohamed Libaya regarde à droite puis fixe un instant les tireurs d'élite. Va-t-il utiliser son lance-roquette contre les tireurs ? Il semble que non. Des rafales de Kalachnikov passent au ras des pieds du groupe d'intervention. Un premier tireur du groupe tire avec son fusil d'assaut sur Mohamed Libaya qui est touché en plein buste mais aussi protégé par un gilet pare-balles. Les deux terroristes se déplacent à droite dans la cour. Ils restent coordonnés face au feu. Deux grenades à fort effet de souffle sont lancées devant eux. L'un des hommes est projeté au sol. Le but de la manœuvre est de les empêcher de revenir dans le bâtiment. Les tireurs d'élite ont déjà fait feu avec leurs armes longues en calibre 3,38, ce qui ne laisse aucune chance aux terroristes : ils sont morts.

Nommick a habité quelques temps en Suisse à Lausanne de octobre 2089 à juin 2090. Il a eu un colocataire faisant profession de voyant-médium, un certain Kirobo d'origine

guinéenne qui a rapidement disparu sans laisser d'adresse. Nommick s'est fait rembourser de l'arnaque de 2077 pour l'édition de son livre d'écologie, et son compte du Crédit Bucolique est crédité en octobre 2089 de 5000 crédits. Il a un autre compte bancaire où il a touché des subsides pour ses recherches en fusion nucléaire, compte crédité de 27000 crédits. Mais mi-novembre 2089 la carte de crédit de Nommick est avalée par le distributeur et la banque refuse de lui restituer la carte, prétextant que le compte est à découvert.

En juillet 2090 Nommick et sa copine, Julie, décident de prendre un nouvel appartement aux Sables-d'Olonne. La banque de Julie est aussi le Crédit Bucolique et elle décide de prendre une assurance pour l'appartement dans cette banque, assurance intitulée *Meditatio*. Mais Nommick est obligé de prendre une avocate, le Crédit Bucolique semblant avoir quelque animosité contre lui. Voici le rapport que son avocate fait à une association de consommateurs pour que Nommick récupère les 5000 crédits qui ont disparu de son compte du Crédit Bucolique : «Je suis avocate et je voudrais vous faire part d'une affaire pour un client, le désormais célébrité Eric Nommick. Mon client a été victime en novembre 2089 d'une nouvelle arnaque du Crédit Bucolique du Centre à Tours. Mon client avait plus de 5000 crédits sur son compte. Or sa carte bancaire a été avalée par un distributeur. Mon client a demandé à sa banque de lui restituer sa carte mais la banque a refusé de la lui rendre, prétextant que le compte n'était plus alimenté, alors qu'il y avait plus de 5000 crédits sur le compte. En mars 2090 le Crédit Bucolique a même envoyé les huissiers en demandant à mon client de rembourser un découvert astronomique pour des choses que mon client n'a jamais achetées. Ces banquiers malhonnêtes n'ont jamais restitué à mon client les 5000 crédits qu'ils lui doivent. Julie, la copine de mon client qui est au Crédit Bucolique a souscrit une assurance *Meditatio* pour l'appartement que mon client a pris en location en juillet 2090 aux Sables-d'Olonne. Or cela fait subir à mon client des idées noires. Il sent qu'il y a quelque chose de pas clair qui est en train de se passer. De toute évidence le banquier qui a fait souscrire à la copine de mon client une assurance prend part à l'escroquerie. Le prix de l'assurance est de 162 crédits que mon client a déjà payés. Le Crédit Bucolique du Centre reste redevable à mon client de la somme de 5000 - 162 soit 4838 crédits. Ces banquiers malhonnêtes ont probablement monté une autre magouille pour faire croire par informatique que mon client leur doit de l'argent, et faire diversion sur le fait qu'ils ont volé à mon client 5000 crédits, à moins que quelqu'un ait piraté leur système informatique et fait des opérations bancaires avec le compte de mon client pour lui voler son argent.

Je vous donne des informations complémentaires au sujet de ces escrocs du Crédit Bucolique du Centre et de leur complice en charge du dossier d'assurance *Meditatio*. Non seulement le Crédit Bucolique a volé à mon client la somme de 5000 crédits de la manière la plus arbitraire qui soit, mais en plus cette Société malhonnête a monté des procédés de délation par informatique contre mon client : par exemple les employés de cette Société diffusent les informations mensongères que mon client n'est pas l'auteur de ses musiques ce qui fait que mon client ne peut les publier. Mon client a composé 2300 musiques (chansons, musique classique, jazz, blues...) qu'il a édité sur partition avec des logiciels informatiques sur son ordinateur. Il a également enregistré autant de MP3 de ses musiques dans son home-studio. Les musiques de mon client sont protégées auprès de Sociétés en charge de copyright, mais avec le système de délation très puissant des réseaux informatiques du Crédit Bucolique il ne peut publier ses excellentes musiques fruit de nombreuses années de recherche lors de son séjour sur Myoktis. Comme par hasard l'employé en charge des dossiers *Meditatio* est un certain Marc Voebel qui avait fait menacer de déportation et qui avait cambriolé l'éminent compositeur Pierre Lezoub. Au moment de la spoliation de 5000

crédits dont a été victime mon client en novembre 2089 par le Crédit Bucolique, il a dû quitter son appartement pour se réfugier chez sa copine Julie à Lausanne, également originaire du Centre de la France. Au moment du déménagement, son colocataire, malhonnête, après avoir fouillé dans ses papiers de banque, s'est emparé de précieux manuscrits de mon client qu'il n'a jamais pu récupérer et correspondant à des années de travail (nouvelles, poésies, aphorismes, essais, philosophie). A noter que mon client écrit actuellement deux livres : un roman et un livre de philosophie et sciences humaines. Face aux activités de délation et de spoliation du Crédit Bucolique il serait logique que cette Société finance la publication des musiques de mon client qui sont l'objet de censure du fait des activités malhonnêtes de cette Société.

Maintenant peut-être que la banque n'y est pour rien et que le colocataire véreux a utilisé la carte bleue de mon client qu'il avait laissée dans ses papiers bancaires alors qu'il était parti pendant quinze jours dans un ashram sur les conseils du journaliste et écrivain Paul Farges. De plus il est possible que le colocataire a utilisé aussi le numéro de carte bleue qu'il a vendu à d'autres personnes pour faire des achats par téléphone, par correspondance."

Tout n'est pas terminé. Mais grâce à l'action de l'avocate et de l'association de consommateurs cela bloque les actions du Crédit Bucolique contre Eric Nommick et permet d'enquêter sur le passé trouble de Marc Voebel durant le régime duvalien.

Le lundi 17 juillet 2090, jour de la sainte Charlotte, des vaisseaux spatiaux extraterrestres sont aperçus sur l'orbite de Mars par les télescopes optiques de la Terre. Il s'agit de vaisseaux des Mokinos qui viennent se venger des terriens. En effet des survivants de l'attaque contre la base lunaire des Mokinos en juillet 2089 sont revenus dans un vaisseau sur Myoktis pour alerter le gouvernement des Mokinos de cette attaque, lequel a décidé d'envoyer sur Terre des vaisseaux pour libérer les duvaliens et châtier les terriens pour leur outrecuidance. A quarante fois la vitesse de la lumière les vaisseaux doivent mettre dix-huit secondes depuis Mars pour venir sur la Terre. Mais en fait ils vont mettre une heure et quarante minutes après le début de l'attaque puisque la vitesse obtenue n'est pas la même que celle qu'on obtient en pliant l'espace-temps pour la plus grande partie du voyage, et dépendante de la technique des moteurs à fusion nucléaire pour avoir une vitesse d'approche de douze pourcent de la vitesse de la lumière pour la fin du voyage Mars-Terre.

Solidarius sait pertinemment que l'espace n'est pas un environnement propice à la destruction des vaisseaux des Mokinos. Il faut attendre qu'ils arrivent dans l'atmosphère pour les combattre. Les conditions physiques dans l'espace, l'absence d'atmosphère rendent inefficaces les armes explosives telles que les roquettes. "De telles armes sont inutiles dans l'espace : elles ne peuvent provoquer leurs ondes de choc dévastatrices. De plus les vaisseaux des Mokinos vont arriver et se déplacer très vite sur Terre, ce sera impossible de les intercepter." précise solidarius au Commandement Militaire Européen (CME) basé à Peer, en Belgique, dans le quartier de Kleine-Brogel, accueillant des escadres de chasseurs et de chasseurs bombardiers. "D'énormes engins mécaniques vont être déployés sur Terre et vouloir désintégrer les êtres humains et les asservir dans le chaos le plus total. Les chefs duvaliens comme Nevkov et sa soeur Ludivine qui sont des cyborgs et qui contrôlent télépathiquement leur peuple vont rétablir le joug bolchévique si l'on ne fait rien" ajoute Solidarius. "Quelle est votre stratégie ?" demande le Général Martin Hégnot du CME. "Le vaisseau mère va rester en orbite autour de la Terre. Il faut implanter dans son système

informatique un virus qui va désactiver par signal satellites les boucliers de toutes les machines de guerre déployées sur Terre, ce qui permettra de les détruire avec vos armes traditionnelles.” répond Solidarius. “Qui peut réaliser cette mission ?” demande le Général. “Eric Nommick, le héros de notre alliance avec votre planète a été formé parmi d’autres choses à manipuler ce type de programme informatique dans nos machines quantiques. Il pourra conduire cette mission avec le Commandant Nam, chargé du renseignement sur les plans d’invasion que les Mokinos ont l’habitude de faire sur des planètes habitables.” déclare Solidarius.

L’invasion a lieu. Nombre de tripodes géants protégés par des boucliers déferlent sur Tours, la Touraine étant un lieu stratégique de la première réserve de duvaliens, lieu géolocalisé par les Mokinos par le biais des implants électroniques dans le cerveau des chefs duvaliens ; les tripodes armés de leurs rayons ardents et d’un gaz toxique à l’apparence de fumée noire, détruisent tout sur leur passage. Les populations tentent de s’enfuir du lieu des désastres. Des malheureux sont attrapés par des tentacules métalliques et leur sang est pompé par cet ennemi implacable. Des vêtements flottent dans les airs, scène faisant penser aux camps d’extermination de la deuxième guerre mondiale.

Alerté du désastre de Tours le CME lance l’opération de défense contre l’invasion. Un des chasseurs des extraterrestres confisqué aux duvaliens est piloté par le commandant Nam pendant que Nommick prépare les derniers codes de son virus. Le chasseur s’approche du vaisseau mère, appelé “delta noir géant” par les services de Solidarius. Le vaisseau a une énorme forme noire et triangulaire dotée de lumières clignotantes colorées placées à chaque coin du triangle. Une grosse lumière palpitante rouge est visible sous le centre du triangle. Le chasseur est aspiré par le vaisseau mère qui ne le voit pas comme un étranger mais comme un membre de sa patrie. Dans le dédale du vaisseau le chasseur est téléguidé par le centre de contrôle puis arrimé par le biais d’électro-aimants. Nommick infiltre le virus dans le système informatique du vaisseau et tous les boucliers des tripodes se désactivent dans les secondes qui suivent. Le commandant Nam donne le signal au CME pour lancer l’attaque militaire contre les tripodes. La puissance de feu de l’armée européenne écrase à chaque affrontement les tripodes qui ne sont pas conçus pour encaisser de telles attaques sans leurs boucliers.

Pendant ce temps, leur chasseur extraterrestre bloqué dans le vaisseau mère, Eric Nommick et le Commandant Nam tentent le tout pour le tout. Après avoir tiré un missile pourvu d’une ogive nucléaire de très forte puissance qui s’est fichée dans la structure du vaisseau, ils parviennent à se délivrer du dispositif qui retenait leur chasseur. Ils sont pourchassés par d’autres chasseurs mais parviennent à quitter in extremis le vaisseau mère avant que ses portes ne se referment.

La victoire est totale pour les terriens. Les tripodes sont détruits et les vaisseaux des Mokinos sont obligés de battre retraite et de reprendre la direction de la planète Myoktis. «Je vais renvoyer un émissaire sur Myoktis afin que notre Parlement bloque politiquement la possibilité que les Mokinos fassent de nouvelles attaques.» déclare alors Solidarius au Général Hégnot.